MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 89-119

Jacques Jarry

Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES HÉRÉSIES DUALISTES

DANS

L'EMPIRE BYZANTIN DU V^E AU VII^E SIÈCLE

PAR

J. JARRY

L'histoire des hérésies dualistes, telle qu'on la découvre aujourd'hui dans les manuels, se présente d'une façon curieusement discontinue. Elles apparaissent en de brusque flambées, connaissent un développement aussi brillant que passager pour retomber aussitôt dans l'oubli, et n'être plus qu'une rubrique dans la collection de quelque hérésiologue. Puis surgit brusquement dans un nouveau pays une forme nouvelle de dualisme, comme si le feu tout ce temps n'avait fait que couver sous la cendre, attendant quelque instant favorable ou quelque appel du destin. Le manichéisme connaît au III^e siècle en Iran un essor rapide mais une répression brutale le ramène bientôt à des effectifs dérisoires. Dès la fin du III^e siècle il part à la conquête de l'Orient romain, notamment de l'Egypte. Au IV^e siècle des cercles manichéens, puissants sinon par leur nombre du moins par la qualité de leurs adeptes, prospèrent en Afrique du Nord et à Rome. A la même époque, selon Eutychius la majeure partie du clergé égyptien était pénetrée d'idées dualistes [1]. Un des meilleurs généraux de l'empire d'Orient, Sebastianus, passa même au manichéisme [2]. Puis l'oubli s'étendit sur la secte. L'empire d'Orient, comme l'Occident devenu barbare, semblaient ne plus savoir ce que c'est que le dualisme. Seule la Perse avec la

[1] EUTYCHUS, Annales p. 6 CXI-col. 1021. Metropolitae autem et episcopi Aegyptii plerique Manichaei erant. Patriarchae ergo orthodoxi, cum episcopis et monachis, carne suis, festis Dominicis, vescebantur ; Manichaeorum autem metropolitae, cum episcopis et monachis suis, iis abstinebant, atque earum vice piscibus vescebantur, eos carnis loco ponentes, cum pisces in animantium numero sint. Hoc observabatur tempore Manis haeretici infidelis.

[2] *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie,* article « Manichéisme ». Ce Sébastianus était gouverneur d'Alexandrie.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

flambée mazdakite connaît une poussée passagère de communisme gnostique. Ce n'est qu'au VIIIe siècle que ressurgit, semble-t-il, du néant, à l'intérieur des frontières de Byzance, l'hérésie paulicienne. Dorénavant l'histoire du dualisme sera, sinon plus continue, du moins plus aisé à suivre, avec la transplantation des pauliciens en Thrace, le bogomilisme et le catharisme. L'hérésie continue d'apparaître en brusques incandescences, mais son cheminement est dorénavant repérable, son lent glissement vers l'ouest par la Bulgarie, la Bosnie, l'Italie du Nord et le Languedoc est connu dans ses étapes principales.

En somme il n'y a dans l'histoire du dualisme qu'un seul vide important celui qui va du IVe au VIIIe siècle pour l'empire byzantin. Comment et sous quelle forme la tradition dualiste a-t-elle pu se maintenir dans l'empire pour ressurgir brutalement sous la forme paulicienne, telle est le problème que nous essaierons de résoudre en réunissant et en comparant les témoignages malheureusement épars et fragmentaires d'une survivance du manichéisme à travers cette période.

*
* *

Le premier de ces témoignages nous est fourni par un passage de la vie de Sévère par Zacharias le Scholastique. Celui-ci nous parle des pratiques magiques auxquelles s'adonnaient les étudiants païens de la faculté et notamment leur chef de file, le fameux Chrysaorios. Il mentionne à ce propos un certain Pierre l'Egyptien qui avait soi-disant tenté de sacrifier un esclave éthiopien à l'hippodrome pour s'attirer ainsi par la magie les bonnes grâces de la femme qu'il aimait. Les étudiants chrétiens le dénoncent; arrêté il est contraint de brûler ses livres [1]. Jusqu'ici rien

[1] Zacharie le Scholastique « *Vie de Sévère* », P. O. II, p. 57 sqq.

« Sur ces entrefaites, il arriva que des étudiants en droit de Béryte se firent un grand renom dans la magie. C'étaient Georges, originaire de la ville de Thessalonique, qui est la première ville de l'Illyricum, Chrysaorios de Tralles, ville d'Asie; Asklépiodotos d'Héliopolis, ainsi qu'un Arménien et d'autres individus de leur espèce. Ils étaient soutenus par Jean, surnommé le Foulon, originaire de Thèbes en Egypte, et ils ne cessaient de machiner des choses impies comme les suivantes.

Ils réunirent de tous côtés des ouvrages de magie, et les montrèrent à des personnes qui se complaisaient dans les menées des perturbateurs. Tout le monde pensa donc qu'ils allaient accomplir un meurtre abominable. Le bruit se répandit d'ailleurs sur leur compte qu'ils méditaient de sacrifier pendant la nuit, dans le cirque, un esclave éthiopien appartenant à ce Thébain. Ils voulaient se concilier, à ce qu'ils disaient, par ce forfait

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de surprenant. Mais un détail de l'interrogatoire étonne. On présente à Pierre

abhorré de Dieu, le démon qui leur était attaché et lui faire accomplir ainsi, à ce qu'ils supposaient, ce qu'ils projetaient. Leur but général était de commettre n'importe quelle action criminelle et leur but particulier d'amener de force au maître de cet esclave par le désir de l'amour et la violence des démons, une femme qui vivait dans la chasteté et dont il était éperdument amoureux. Ils conduisirent donc cet esclave comme pour quelque autre motif dans le cirque, au milieu de la nuit. Mais au moment où ils allaient commettre ce crime, Dieu qui se soucie de ce que font les hommes, eut pitié de ce malheureux esclave et fit passer des gens en cet endroit. Effrayés de leur propre audace ainsi que de cet incident imprévu, ils prirent la fuite, et l'Ethiopien trouva de la sorte l'occasion de s'échapper de leurs mains meurtrières, déjà prêtes à le mettre à mort. Cet esclave fit connaître l'attentat médité contre lui à un compatriote de son maître qui était un très bon chrétien et craignait le jugement de Dieu». Un certain nombre de chrétiens décident alors de perquisitionner chez Jean le Foulon. Au début ils ne trouvent rien «l'esclave de cet homme, dont on avait comploté l'immolation et le meurtre, nous indiqua furtivement la chaise de son maître, en nous donnant à entendre par signes que, si nous enlevions seulement une planche, aussitôt les livres que nous cherchions apparaîtraient. C'est ce que nous fîmes. Lorsqu'il s'aperçut que son artifice était connu de tout le monde, il se jeta sur sa face et nous supplia, les larmes aux yeux de ne pas le livrer aux lois ; nous étions des chrétiens et pénétrés de la crainte de Dieu. Nous lui répondions que nous étions venus . . . dans le désir de sauver et de guérir son âme. Il devait toutefois brûler de sa propre main ces livres de magie dans lesquels il y avait certains signes des démons pervers, des noms barbares des indications présomptueuses et nuisibles . . . Certains d'entre eux étaient attribués à Zoroastre le mage, d'autres à Ostanès le magicien, enfin d'autres à Manéthon. Il promit de les brûler et ordonna qu'on apporta du feu ... Quand ces ouvrages, abhorrés de Dieu, furent brûlés, nous mangeâmes tous ensemble. L'heure du repas du midi était en effet déjà arrivée. Nous mangeâmes les vivres que chacun de nous avait apportés de chez lui, tout préparés pour son déjeuner. Parmi eux il y avait aussi de la viande. Nous avions en effet veillé à ce que cet homme mangeât de la viande avec nous, parce qu'on dit que ceux qui se plaisent dans la magie et qui ont recours aux démons pervers, s'en abstiennent et considèrent cet aliment comme impur. Nous dénonçâmes Georges, Asklépiodotos d'Héliopolis, Chrysaorios de Tralles (qui était à cette époque magistros) qui étudiaient les lois à Beyrouth, ainsi que d'autres encore à Jean, le pieux évêque de la ville... Toute la ville était en émoi de ce que beaucoup étudiaient les livres de magie au lieu de s'appliquer aux lois et de ce que Leontios dont il a été fait mention leur faisait du tort par son paganisme. Ce Léontios était un homme qui savait tromper. Au lieu de s'adonner à la προπαιδεία, il dressait des horoscopes, prédisait l'avenir, annonçait à tous ceux qui le fréquentaient leur élection en qualité de préfets et de hauts fonctionnaires et les amenait à avoir recours aux idoles... Toutefois Chrysaorios souleva contre nous des perturbateurs parmi ceux qu'on appelle Poroi et que les étudiants en droit ont l'habitude de nommer compagnons, gens de mœurs infâmes, qui vivent avec arrogance, sont souvent meurtriers et ne ménagent pas l'épée. Bien que le peuple tout entier craignit Dieu

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Egyptien de la viande pour voir s'il en mangera. Or l'épreuve de la viande (Zacharias l'indique lui-même un peu plus haut)[1] n'était infligée qu'aux manichéens (de même d'ailleurs qu'aux marcionites)[2].

D'autre part parmi les livres « de magie» confisqués et brûlés se trouvaient des ouvrages de Zoroastre et d'un certain Manéthon. Etant donné le détail de la viande, ce Manéthon n'est pas le Manéthon égyptien. Il ne peut être que Manès, dont le nom fut mal compris par l'auteur syriaque. Il est normal que Manès se trouve cité en compagnie de son compatriote Zoroastre. La conclusion qu'on en tire est d'importance. Pierre l'Egyptien et ses complices lors de l'affaire de l'esclave éthiopien, Chrysaorios et les soi-disant païens n'étaient autre que des manichéens qui auraient uni des pratiques païennes aux pratiques manichéennes orthodoxes (Il est d'ailleurs difficile de faire la part de la vérité et de la calomnie dans les accusations de Zacharias). Le fait est d'autant plus intéressant que Zacharias nous fournit quelques renseignements sur les partisans de Chrysaorios, partisans que l'on peut donc automatiquement soupçonner de manichéisme.

C'étaient les ܒܢܝ ܣܛܝܢ les fils du groupe ou les ܦܘܪܝ gens prompts à tirer l'épée et connus par leurs mœurs infamantes. Peut-être faut-il voir dans ce ܦܘܪܝ une allusion au mot latin forum. Une faction égyptienne du cirque portait bien le nom de ΠΛΑΤΙΑ[3]. Cependant rien n'est moins sûr. Ou bien alors ܦܘܪܝ

avec ardeur, qu'il se fut soulevé contre ces gens et qu'il promit de nous aider, Constantin de Béryte, qui était à la tête d'une grande et puissante fortune, décida encore d'amener des paysans et de faire saisir par eux tous les chefs des dits compagnons... Peu de temps après ... des vagabonds des va-nu-pieds, des magiciens suivis du ramassis de l'univers, vinrent à Beryte ... ils avaient appris la chose par le récit des mages et des Perses (peut-être s'agit-il d'une allusion à l'arrivée des premiers agitateurs mazdakites venus de Perse).

[1] Zacharias, *ibid.*, p. 57. Il s'efforçait d'égaler sa chasteté et ses autres vertus en s'abstenant de manger de la viande, non parce qu'elle est mauvaise comme le disent les Manichéens mais parce qu'en s'en abstenant, on se rapproche davantage de la philosophie.

[2] S. Leon, *Serm.*, LII, 5. Eutychius, *Annales.* La viande était interdite aux marcionites mais le poisson leur était permis. Cf. Tert. I, 14 et M. Schmid, « Des Wardapet Esnik v. Kolb « Wider die Sekten » aus dem Armen. übersetzt usw » Wien, 1900, p. 90 et 190. Cf. sur ces problèmes A. v. Harnack, « *Marcion, Das Evangelium vom fremden Gott* », p. 187 et 294. Lorsque Eutychius (*loc. cit.*) distingue parmi les manichéens d'Egypte les sammakini ou mangeurs de poisson et les saddikeni qui s'abstenaient de poisson comme de chair, sans doute fait-il allusion pour les sammakini aux marcionites et pour les saddikeni aux véritables manichéens.

[3] J. Jarry, *Histoire d'une sédition à Siout à la fin du* IV^e *s.*, *B. I. F. A. O.*, LXII, 1964, p. 133 sqq.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

serait une déformation d'une abréviation grecque de πράσινος = terme déformé quelquefois par Michel le Syrien en πράσνατος [1]. En tout cas pour حتب هصد ne s'agirait-il pas d'une traduction syriaque du terme faction ? Le fait que l'épisode du sacrifice de l'esclave se produisit à l'hippodrome laisse supposer des liens entre cette affaire de magie et les querelles de l'hippodrome. Un fait reste certain : la faction qui soutenait Chrysaorios, que ce soit ou non une faction de l'hippodrome, n'était pas sans importance. Lorsque les étudiants chrétiens déclanchèrent contre les étudiants manichéens des émeutes qui dépassèrent d'ailleurs leurs espérances par leur brutalité (il furent contraint de sauver leur camarade Leontios des mains de certains fanatiques) ils se heurtèrent à une riposte très violente et, bien qu'appuyés par les autorités officielles, ils furent obligés de faire appel aux paysans d'un grand propriétaire chrétien, Constantin de Beryte. Ce n'est qu'avec l'aide de ce dernier qu'il parvinrent à prévaloir et à imposer l'autodafé des livres de magie.

Les événements de Beyrouth se déroulèrent vraisemblablement vers 486-487, l'arrivée de l'étudiant Sévère à Beyrouth datant de l'automne 486 [2]. C'est à la même époque que se situe la carrière administrative d'un haut fonctionnaire dont l'épouse deviendra par la suite une mazdakite notoire, le préfet du prétoire Erythrios. Celui-ci était préfet en 475. Il est probable qu'il demissionna peu avant le coup d'état qui provoqua la chute de Zénon et l'arrivée au pouvoir de Basiliscus. Nous connaissons même la raison de cette démission : Erythrius voulait par là protester contre la lourdeur des impôts. Il était d'origine égyptienne et devait faire partie du cercle néo-platonicien et paganisant d'Alexandrie [3]. Sa sœur portait le nom

[1] Michel le Syrien, *Chronique,* p. 254. Et à cette époque le général Théodoros était ... dans Prasnatos.

[2] Cf. *The Catholic Encyclopedia,* art. Monophysites, vol. X, p. 490.

[3] Suidae, *Lexicon,* ed. Bekker, Berlin 1854, p. 424.

Ἐρύθριος ἔπαρχος γεγονὼς ἐπὶ Ζήνωνος ἐπεὶ μήτε τὰ κοινὰ διαρκοῦντα ἑώρα, μήτε βάρος προσθεῖναι πλεῖον τοῦ τεταγμένου τοῖς συντελέσιν ἠνείχετο, μήτε τινὰ ποιεῖν πονηρὸν, ὡς ὢν φιλάνθρωπος, τῶν ὀφειλομένων ἢ δύνατο χάριν, αἰτησάμενος παρὰ Ζήνωνος ταύτης τῆς ἀρχῆς ἐπαύσατο, λύπην δὲ τῇ πόλει παρέσχεν, ἡνίκα ταύτην ἀπέθετο · μόνος γάρ τῶν τελούντων τότε εἰς τὴν πολιτείαν οὗτος ἐπὶ τῷ πάντων ἀγαθῷ ἐπεφύκει, θᾶττους μὲν τὰς χάριτας παρέχων τοῖς αἰτουμένοις, οὐκ ἔχων δὲ τινα παντάπασι τῶν πρόσθε προσκεκρουκότων ἀμύνεσθαι· τὸ δὲ κοινόν τότε εἰς πᾶσαν ἀπορίαν κατῆλθεν ὡς μηδὲν ἔχον ὑπόλοιπον · ἅ τε γάρ ἐν τῷ κοινῷ ταμιείῳ Λέων κατέλιπεν ἀποθνήσκων, ὑπο Ζήνωνος ταχὺ ἐκεκένωτο πάντα, πολλὰ μὲν χαριζομένου τοῖς φίλοις ὡς ἔτυχεν, οὐκ ὄντος δὲ ἀκριβοῦς ὥστε γινώσκειν αὐτά, εἴ πῃ καὶ ἄλλως κλέπτοιντο. Cf. Malchus, éd. Niebuhr, p. 275.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Hypateia, comme la célèbre philosophe païenne que fit jadis assassiner Cyrille. D'autre part, le fait que Suidas nous parle d'Erythrius dans un article consacré au philosophe païen Héraiscus laisse supposer que les deux personnages partageaient les mêmes opinions [1]. Il est même possible qu'Erythrius ait subi l'influence du manichéisme avant même l'expansion du mazdakisme en Perse. Parmi les gens auxquels le poète épique Panolbios consacre sa production poétique, Suidas cite, outre Erythrius et sa sœur Hypateia un comte du nom d'Aphthonius [2]. Or Aphthonius est le nom de l'un des douze disciples de Mani. Le fait que le personnage en question n'ait pas craint de porter ce nom, laisse supposer certaines attaches manichéennes. Nous avons déjà vu plus haut à propos de l'affaire de Beyrouth quels liens étroits unissaient dans une commune dévotion pour la magie païens et manichéens. Il en était certainement de même à Alexandrie. Le manichéisme se recrutait dans ces milieux cultivés, imbus de tradition classique et de philosophie néo-platonicienne,

[1] *Ibid.*, art. Ἡραΐσκος, p. 479.

ὅ τε γὰρ Ἀμμώνιος καὶ Ἐρύθριος ὁ Αἰγύπλιος διεμάχοντο πρὸς ἀλλήλους ἐν βυζαντίῳ καὶ διετέλει προωθῶν ἀεὶ ὁ ἕτερος τὸν ἕτερον εἰς τοὺς ἐσχάτους κινδύνους. Cf. *Damasc. Phot.*, p. 343.

Il ne s'agit probablement pas de l'Ammonios qui, sans doute sous Athanase, aurait d'après l'*Anth. Pal.* IX, 674, restauré le phare d'Alexandrie. Cf. Pauly-Wissowa, t. II, col. 1868. Il s'agirait plutôt d'un moine fanatique du nom d'Amôn, dit le taureau sauvage, qui fit partie d'une délégation de moines monophysites envoyés à Constantinople sous le règne de Basilicus. Cf. Zacharias, *Rhetor Kirchengeschichte,* éd. K. Ahrens et G. Krüger, Leipzig, Teubner, 1899, p. 59.

« In dieser Zeit seiner Herrschaft (Zenon) als die Alexandriner es erfuhren, sandten sie eine Bittschrift durch einige bewährte Mönche, sozusagen die berühmtesten und hervorragendsten unter ihnen, Amon, welcher « Wildstier » genannt wurde, Paulos, der ein Sophist war, und Theorian und Jakob, (zwei) Wunderthäter, und Theopompos, den Bruder des Magistros. Jedoch in der Empörung gegen Zenon, die Basiliskos, der Bruder der Berinia, des Weibes des Leon, machte, der zur Zeit des Leon Stratege neben Zenon gewesen war, war Zenon in Burgen, die die der Solymer genannt werden, entwichen. Und Basiliskos hatte sich die Krone aufgesetzt und zum Magistros den Theoktistos, seinen alexandrinischen Arzt, den Bruder jenes Mönches Theopompos gemacht. Als nun jene Mönche vor ihn kamen, wunderten sich der Kaiser, die grossen und die Kaiserin über sie ; es half ihnen aber auch der Magistros Theoktistos und der Bischof Akak und Basiliskos befahl, dass Timotheos zurückkehren sollte. — Comme on peut le constater Amon, dont un collègue était le frère du maître des offices, devait être un important personnage qui a fort bien pu entrer en rivalité avec l'ἔπαρχος Erythrios.

[2] *Ibid.* art. Πανόλβιος p. 813.

Πανόλβιος ἐπῶν ποιητὴς ἔγραψε διάφορα, καὶ πρὸς Αἰθέριον μετὰ τὴν νόσον δι' ἐπῶν, καὶ πρὸς Ἐρύθριον, καὶ πρὸς Δωρόθεον ἡγεμόνα καὶ κόμητα, καὶ εἰς Ἀφθόνιον κόμητα, καὶ ἐπιτάφιον Ὑπατίας θυγατρὸς Ἐρυθρίου.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui confondaient dans une commune admiration la littérature antique et la religion qui l'imprègne. Le système théologique du manichéisme, avec son panthéon complexe et qui pouvait se confondre sans difficulté avec celui du paganisme, avec sa forte structure philosophique, était particulièrement accessible et tentant pour des païens habitués aux spéculations quelquefois bizarres de philosophes tardifs comme Julien le Théurge et Sopatros d'Apamée.

Erythrios fut de nouveau préfet du prétoire en 510. A cette époque le manichéisme à l'intérieur des frontières de l'empire Byzantin commence très certainement à subir l'influence de la poussée mazdakite en Perse, poussée qui débuta vers 490. L'administration impériale s'est rapidement préoccupée du développement trop brusque que connut alors le manichéisme. Une loi datée du consulat de Boethius (qui revêtit cette magistrature par deux fois en 487 en 510) proclama que les manichéens n'avaient nul droit de demeurer dans l'empire et qu'ils devaient être mis à mort partout où on les découvriraient. Le texte latin est le suivant : «Sancimus ut qui perniciosum Manichaeorum amplectuntur errorem, nullam habeant licentiam aut facultatem in ullo reipublicae nostrae degendi loco, et si quando apparuerint vel inventi fuerint, capitali poenae subiiciantur».

Ces mesures extrêmement brutales témoignent de l'importance des progrès du manichéisme. Reste à trancher la question de date. L'édit date-t-il de 487 ou de 510 ? Nous pencherions plutôt pour la seconde date. L'expansion du manichéisme à Byzance est un phénomène secondaire ; c'est une conséquence du triomphe momentané du mazdakisme en Perse. Elle est donc postérieure à 490 puisque le mazdakisme n'a débuté en Perse qu'à cette date [1]. Par conséquent c'est la date de 510 qui doit être retenue, d'autant plus qu'un autre édit contre les hérétiques a été rendu par l'empereur Anastase la même année.

En tout cas Erythrius dont nous avons noté les attaches avec le manichéisme fut certainement l'une des premières victimes de l'édit de 510. Il y perdit vraisemblablement la préfecture du prétoire. Sans doute les manichéens participèrent-ils,

[1] *Encyclopaedia of religion and ethics,* vol. 8, art. Mazdak, p. 508.

The emperor Kavadh, who ascended the throne in A. D. 488, finding himself opposed by the nobility and the influential Zoroastrian priesthood, entered into a close alliance with the arch-heretic and embraced his revolutionary doctrines. The governing classes were strong enough to depose Kawādh in favour of his brother Jāmāsp ; but after his restoration, which took place a few years later, the power of the Mazdakites continued to increase, though Kawādh does not seem to have supported them very actively.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux ans après les mesures impériales de repression, à la célèbre insurrection du trishagion en 512. Il est malheureusement impossible de trouver dans les récits de l'insurrection des preuves certaines d'une participation manichéenne. Un texte cependant mentionne un «Evangelium Coruscans» que les manifestants portaient en grande pompe devant eux. Peut-être s'agit-il d'un symbole de cet Evangile de lumière qui occupe une certaine place dans l'Univers manichéen. La conjecture est néanmoins hasardeuse, d'autant plus qu'aucun autre détail ne vient l'étayer.

Le dualisme, que ce soit sous une forme manichéenne ou sous une forme mazdakite, dut connaître une rapide extension à la fin du règne d'Anastase et au début de celui de Justin. Pour le règne de Justin nous possédons en tout cas une preuve certaine d'une entente momentanée entre l'empereur et les mazdakites. Il s'agit d'un texte de Jean de Nikiou qui nous parle d'un certain Masédés où l'on retrouve facilement une déformation byzantine de Mazdak. Le texte est le suivant[1]: «Il y avait un magicien nommé Masédés qui demeurait à Byzance entouré d'une bande de démons qui le servaient. Les fidèles le fuyaient et évitaient tout contact avec lui. Ce magicien ordonna aux démons d'infliger aux hommes différents fléaux. Ils vivaient dans la dissolution, occupés seulement de théâtre et de courses. Certains personnages de la ville, d'un très haut rang, Athénaeus et Erythrée, patrices, honoraient cet ennemi de Dieu. Ils en parlaient à l'empereur, disant que cet homme était en état d'anéantir les Perses et de donner la victoire aux Romains ; que par ses pratiques il pourrait rendre des services à l'empire romain, maintenir les populations dans l'obéissance, faire rentrer facilement l'impôt, envoyer chez les Perses les démons, qui feraient périr leurs armées par toutes sortes de calamités, et qu'on en triompherait ainsi sans combat. L'empereur, de cœur ferme, ne prenant pas au sérieux ces serviteurs démons,

[1] *Chronique de Jean, évêque de Nikiou,* éd. Zotenberg, *Notices des Manuscrits,* t. XXIV, 1re partie, p. 509. Le texte reproduit ici est celui du *Journal Asiatique,* t. XII, 1878, p. 329.

Dans une édition définitive Zotenberg interprète les noms éthiopiens አርናረውሪዉስ par Addaeus et Aetherius. Ces deux personnages, soupçonnés de pratiquer la magie, se signalent par leurs sévices contre le patriarche Eutythius, lors de la promulgation de l'édit aphthartodocète. Ils furent accusés peu après de comploter contre la vie de Justin II, condamnés à mort et exécutés. Cependant, comme Malalas signale parmi les manichéens exécutés en 527, la femme d'Erythrius, je serais enclin à préférer la première interprétation de Zotenberg. Cf. Malalas. Bonn, p. 423.

Εν δέ τῷ αὐτῷ καιρῷ κατὰ πόλιν, πολλοὶ ἐτιμωρήθησαν Μανιχαῖοι, ἐν οἷς ἐτιμωρήθη καὶ ἡ γυνὴ Ἐρυθρίου τοῦ συγκλητικοῦ καὶ ἄλλαι ἅμα αὐτῇ

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

désirait cependant connaître leurs abominables ruses. En conséquence, Masédés exécutait les méfaits dont avaient parlé les patrices. Lorsque l'empereur en fut informé, il se moqua d'eux et leur dit (ainsi qu'à Masédés) : Je ne veux pas de la magie ni de la divination que tu pratiques, et par lesquelles tu crois servir l'Etat.

Moi, Justinien, empereur chrétien, je pourrais vouloir triompher par le secours des démons. Non, c'est avec le secours qui me vient de Dieu et de mon Seigneur Jésus-Christ, Créateur des cieux et de la terre, que je veux vaincre. Et il chassa le magicien et ses protecteurs ; car Justinien se fiait en tout temps à Dieu. Et lorsque, quelque temps après, l'empereur obtint une victoire par la grâce de Dieu, il donna l'ordre de brûler ce magicien».

Ce texte est évidemment très déformé par les traductions successives qu'a subi l'ouvrage de l'évêque de Nikiou. Masédés n'est pas un simple particulier : c'est un nom collectif pour les mazdakites de Byzance. Le lien entre le mazdakisme et l'une des factions de l'hippodrome est indiqué par la mention du théâtre et des courses. Ces mazdakites sont les mêmes que les manichéens dont Malalas nous dit qu'ils furent plus tard persécutés par Justinien, puisqu'on rencontre dans leurs rangs un des manichéens mentionnés par Malalas, Erythrios [1]. A vrai dire le texte de Malalas mentionne la femme d'Erythrios et non pas Erythrios lui-même, mais ce n'est là qu'un détail sans importance. La mention de pratiques magiques prouve également que les mazdakites étaient en relation avec les milieux paganisants qui s'adonnaient à la magie et suscitèrent contre eux sous Justinien plusieurs persécutions.

Les offres de service des mazdakites à l'empereur méritent également d'être examinées de près. Ils proposent à l'empereur de maintenir les populations dans l'obéissance et de faire rentrer facilement l'impôt. Ils avaient donc une grande influence sur la population, ce qui témoigne du dégré de pénétration du mazdakisme à l'époque. Ils proposent également leur appui contre les Perses, ce qu'ils n'auraient sans doute pas fait si les mazdakites avaient été au pouvoir en Iran. Or, Christensen a montré que le premier symptôme de réaction anti-mazdakite sous le règne de Kavadh fut le choix de Khusro, son fils cadet comme son successeur. Khusro était

[1] Cf. note 1 de la page précédente. Cf. également Michel le Syrien, t. II, p. 191. Après avoir raconté comment Kavādh se débarrassa des Manichéens en Iran, Michel le Syrien ajoute : «A cette même époque, se trouvait à Constantinople une foule nombreuse qui partageait l'erreur de Mâni ; et comme ils ne consentirent point à se convertir de leur erreur, on les brûla dans le feu.»

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

resté sous l'influence du clergé zoroastrien, alors que le fils aîné, Kaus Padhishkhvarshah était un mazdakite déclaré. — Pour assurer la succession de Khusro, Kavadh proposa à l'empereur Justin une paix définitive et lui demanda d'adopter Khusro comme son fils, procédé qui amènerait pour l'empereur l'obligation morale de soutenir la cause de Khusro contre d'autres prétendants. Ces négociations se produisirent vers 525 ; les pourparlers aboutirent d'ailleurs à un échec. Cependant, la réaction mazdakite continua en Perse. Le plus puissant des grands dignitaires de l'Iran l'arteshtaransalar Siyavush fut condamné à mort pour haute trahison sous prétexte qu'il avait fait échouer délibérément les négociations. Or, Siyavush était un sympathisant mazdakite. (Il avait délivré de la prison Kavadh détrôné et emprisonné à cause de sa liaison avec les mazdakites). Il fut accusé d'hostilité envers les traditions et les institutions iraniennes. Il révérait, disait-on des divinités nouvelles et peu avant sa condamnation, sa femme étant morte, il l'avait fait enterrer, contre la coutume des zoroastriens qui exigeaient que les cadavres fussent exposés sur des dakhmas pour être dévorés par les oiseaux de proie. Sur la foi de ces indications, l'idée que Siyavush était lui-même un adhérent au mazdakisme, se présente tout naturellement. Sa condamnation fut donc un nouveau coup porté à la religion nouvelle [1].

[1] A. Christensen, *L'Iran sous les Sassanides*, p. 355.

Cf. Procope, *De bello persico*, I, 11, p. 55.

μετὰ δὲ Μεβόδης μὲν τὸν Σεόσην διέβαλλε Καβάδῃ, ὡς δὴ ἐξεπίτηδες οὗ οἱ ἐπιτεταγμένον πρὸς τοῦ δεσπότου τὸν Λαζικῆς λόγον προθείη, τὴν εἰρήνην ἐκκρούων, Ὑπατίῳ τε κοινολογησάμενος πρότερον, ὃς δὴ βασιλεῖ τῷ οἰκείῳ εὐνοϊκῶς ὡς ἤκιστα ἔχων τὴν τε εἰρήνην καὶ τὴν Χοσρόου εἰσποίησιν ἔργῳ ἐπιτελῆ οὐκ ἐᾷ γενέσθαι, πολλὰ δὲ κατηγοροῦντες καὶ ἄλλα οἱ ἔχθροὶ τὸν Σεόσην ἐς δικην ἐκάλουν. Περσῶν μὲν οὖν ἡ βουλὴ ξύμπασα φθόνῳ μᾶλλον ἢ νόμῳ ξυνειλεγμένοι ἐδίκαζον· τῇ τε γὰρ ἀρχῇ οὐ ξυνειθισμένοι ἐν σφίσιν αὐτοῖς ἐπιεικῶς ἤχθοντο καὶ τῷ τρόπῳ τοῦ ἀνδρὸς χαλεπῶς εἶχον· ἦν γὰρ ὁ Σεόσης χρημάτων μὲν ἀδωρότατος καὶ τοῦ δικαίου ἐπιμελητὴς ἀκριβέστατος, ἀλαζονείας δὲ νόσῳ ἐχόμενος οὐδὲν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις· ξυμφυὲς μὲν γὰρ δοκεῖ εἶναι τοῖς Περσῶν ἄρχουσι τοῦτό γε· ἐν δὲ τῷ Σεόσῃ καὶ αὐτοὶ ᾠοντο ὑπερφυῶς ἐς τὰ μάλιστα τὸ πάθος ἀκμάσαι· ἔλεγον δὲ οἱ κατήγοροι ταῦτα ἅπερ μοι προδεδήλωται καὶ ὡς ἥκιστα τῷ ἀνθρώπῳ βουλομένῳ εἴη ἐντῷ καθεστῶτι τρόπῳ βιοτεύειν, εἰ περιστέλλει τὰ Περσῶν νόμιμα, κενά τε γὰρ αὐτὸν δαιμόνια σέβειν καὶ τελευτήσασαν ἔναγχος τὴν γυναῖκα θάψαι, ἀπειρήμενον τοῖς Περσῶν νόμοις γῇ κρύπτειν ποτὲ τὰ τῶν νεκρῶν σώματα. οἱ μὲν οὖν δικασταὶ θάνατον τοῦ ἀνθρώπου κατέγνωσαν, Καβάδης δὲ ὥσπερ ξυναλγοῦντι ἅτε φίλῳ τῷ Σεόσῃ ἐᾴκει, ἐξελέσθαι δὲ αὐτὸν οὐδαμῇ ἤθελεν· οὐ μὴν οὐδὲ ὅτι αὐτὸν δι' ὀργῆς ἔχει ἐξήνεγκεν, ἀλλὰ τῷ λόγῳ παραλύειν τοὺς Περσῶν νόμους οὐκ ἐβούλετο, καίπερ ζωάγρια τῷ ἀνθρώπῳ ὀφείλων, ἐπεὶ Σεόσης οἱ αἰτιώτατος γέγονε βιῶναί τε καὶ βασιλεῖ εἶναι· οὕτω μὲν ὁ Σεόσης καταγνωσθεὶς ἐξ ἀνθρώπων ἠφάνιστο. ἡ δὲ ἀρχὴ ἐξ αὐτοῦ ἀρξαμένη ἐς αὐτὸν ἐτελεύτησεν. ἕτερος

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous ne sommes entrés dans ces détails que pour bien montrer que le parti mazdakite ne dominait plus à une certaine époque à la cour des Sassanides. Il est donc fort possible que les mazdakites de Byzance aient proposé à Justin de faire appuyer les armées romaines par un soulèvement mazdakite en Iran. Ce que nous venons de voir des négociations entre Rome et la Perse et de la réaction mazdakite, nous permet de dater les propositions de « Masédés» à Justin. Elles sont certainement postérieures à 525, puisque jusqu'en 525 les mazdakites dominaient en Perse. D'autre part elles sont forcément antérieures à l'édit anti-manichéen de 527. Elles se placent donc pendant la période de réaction verte et de répression du terrorisme bleu qui va de 525 à 527. Cette coïncidence confirme notre hypothèse exposée dans un article précédent d'une pénétration de la faction verte par les idées manichéennes. En tout cas dès 527 ou plus exactement dès l'arrivée au pouvoir de Justinien (qui devint co-empereur puis après quelques mois à la mort de son oncle resta seul sur le trône) des mesures sévères furent prises contre les manichéens [1]. Ces mesures ont été mentionnées par un certain nombre d'historiens, qui nous renseignent à ce propos sur l'extension du manichéisme à Byzance. A la veille de la révolte Nika nous dit Michel le Syrien, « se trouvait à Constantinople une foule nombreuse qui partageait l'erreur de Mani». Jean d'Asie confirme : « A cette époque, un grand nombre d'hommes adhéraient à l'erreur funeste des manichéens» [2]. Il y avait parmi eux,

γὰρ Ἀδρασταδαρανσαλάνης οὐδεὶς γέγονεν. Cf. Christensen, *op. cit.*, p. 356, n. 1.

« Quant aux manichéens, il semble que l'exposition des cadavres fût en usage dans quelques contrées ou chez quelques sectes, mais dans le livre manichéen des « *Deux Principes* » il était prescrit d'enterrer les cadavres nus». Voir Chavannes et Pelliot, *Journal Asiatique,* 1913, I, p. 354-356 et p. 338.

[1] Cod. Just. I, V, 12.

[2] Jean d'Asie, *Hist. eccl. Revue de l'Orient chrétien,* t. II, 1897, p. 481.

En ce temps on découvrit des Manichéens à Constantinople et on les brûla. A cette époque un grand nombre d'hommes adhérèrent à l'erreur funeste des Manichéens ; ils se réunissaient dans des maisons et écoutaient les mystères impurs de cet enseignement. Quand ils eurent été pris, l'empereur les fit comparaître devant lui ; ils espéraient les convertir, et les ramener de leur pernicieuse erreur ; il disputa avec eux, les instruisit, leur démontra par l'Ecriture qu'ils adhéraient à une doctrine païenne, mais ils ne se laissèrent pas persuader ; avec une ténacité satanique, ils criaient devant l'empereur sans aucune crainte, disaient qu'ils étaient prêts à affronter le bûcher pour l'enseignement de Manès et à affronter tous les supplices et toutes les souffrances pour ne pas le changer. Alors l'empereur ordonna d'accomplir leur désir, de les jeter et de les brûler dans la mer afin qu'ils fussent ensevelis dans les flots et de confisquer leurs biens, car il y avait parmi eux des femmes illustres, des nobles et des sénateurs. C'est ainsi que beaucoup des Manichéens périrent par le feu et ne voulurent pas quitter leurs erreurs.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous dit Malalas, même des Sénateurs et des femmes d'Illustres», comme l'épouse d'Erythrios, de cet Erythrios qui fut préfet du prétoire sous Zénon et sous Anastase et que nous avons rencontré à l'instant dans le texte de Jean de Nikiou. Un grand nombre de manichéens fut exécuté et leurs livres furent solennellement brûlés.

Dorénavant des historiens byzantins ne vous parleront plus expressément du manichéisme. Nous voyons cependant, dans le célèbre dialogue entre les Verts et Justinien qui précèda la révolte Nika, le Mandator impérial traiter les Verts de manichéens [1]. «Restez tranquilles Juifs, Manichéens et Samaritains» leur dit-il.

[1] Théophane, *Bonn*, p. 279.

Οἱ Πράσινοι· εἷς καὶ μόνος ἀδικεῖ με, Θεοτόκε, μὴ ἀνακεφαλίσῃ — Μανδάτωρ· τίς ἐστιν ἐκεῖνος, οὐκ οἴδαμεν — Οἱ Πράσινοι· σύ καὶ μόνος οἶδας, τρισαύγουστε, τίς πλεονεκτεῖ με σήμερον — Μανδάτωρ· εἴ τις ἐάν ἐστιν, οὐκ οἴδαμεν — Οἱ Πράσινοι· Καλοπόδιος ὁ σπαθάριος ἀδικεῖ με, δέσποτα πάντων — Μανδάτωρ· οὐκ ἔχει πρᾶγμα Καλοπόδιος — Οἱ Πράσινοι· εἴ τις ποτὲ ἐστιν, τὸν μόρον ποιήσει τοῦ Ἰούδα, ὁ Θεὸς ἀνταποδώσει αὐτῷ ἀδικοῦντί με διὰ τάχους — Μανδάτωρ· ὑμεῖς οὐκ ἀνέρχεσθε εἰς τὸ Θεωρῆσαι, εἰ μὴ εἰς τὸ ὑβρίζειν τοὺς ἄρχοντας — Οἱ Πράσινοι· εἴ τις δή ποτε ἀδικεῖ με, τὸν μόρον ποιήσει τοῦ Ἰούδα· Μανδάτωρ· ἡσυχάσατε, Ἰουδαῖοι, Μανιχαῖοι καὶ Σαμαρεῖται — Οἱ Πράσινοι· Ἰουδαίους καὶ Σαμαρείτας ἀποκαλεῖς; ἡ Θεοτόκος μετὰ ὅλων τῶν Μανιχαίων· Μανδάτωρ· Ἕως ποτὲ ἑαυτοὺς καταρᾶσθε· Οἱ Πράσινοι· Εἴ τις οὐ λέγει, ὅτι ὀρθῶς πιστεύει ὁ δεσπότης, ἀνάθεμα αὐτῷ ὡς τῷ Ἰούδᾳ — Μανδάτωρ· ἐγὼ ὑμῖν λέγω εἰς ἕνα βαπτιζεσθε — Οἱ δὲ Πράσινοι ἀνεβόησαν ἐπάνω ἀλλήλων, καὶ ἔκραζον, ὡς ἐκέλευσεν ἄτλας, εἰς ἕνα βαπτίζομαι — Μανδάτωρ· Ὄντως εἰ μὴ ἡσυχάσετε, ἀποκεφαλίζω ὑμᾶς — Οἱ Πράσινοι· Ἕκαστος σπεύδει ἀρχὴν κρατῆσαι, ἵνα σωθῇ· καὶ εἴ τι ἄν εἴπωμεν θλιβόμενοι, μὴ ἀγανακτήσῃ τὸ κράτος σου· τὸ γὰρ θεῖον πάντων ἀνέχεται· Οἱ Πράσινοι· ἡμεῖς λόγον ἔχοντες, αὐτοκράτορ, ὀνομάζομεν ἄρτι πάντα· ποῦ ἐστιν, ἡμεῖς οὐκ οἴδαμεν, οὐδὲ τὸ παλάτιον, τρισαύγουστε, οὐδὲ πολιτείας κατάστασις, μίαν εἰς τὴν πόλιν προέρχομαι ὅτ' ἄν εἰς βορδόνην καθέζομαι· εἴθος, μηδὲ τότε, τρισαύγουστε... Μανδάτωρ· Ὑμεῖς αὐτὸν ἐφονεύσατε — Οἱ Πράσινοι· Τὸν υἱὸν τοῦ Επαγάθου τὶς ἐφόνευσεν, αὐτοκράτωρ; Μανδάτωρ· καὶ αὐτὸν ὑμεῖς ἐφονεύσατε· καὶ τοὺς βενέτους πλέκετε. — Οἱ Πράσινοι· ἄρτι καὶ ἄρτι· κύριε ἐλέησον, τυραννεῖται ἡ ἀλήθεια, ἤθελον ἀντιβαλεῖν τοῖς λέγουσιν ἐκ Θεοῦ διοικεῖσθαι τὰ πράγματα, πόθεν αὕτη ἡ δυσλυχία; Μανδάτωρ· ὁ Θεὸς κακῶν ἀπείρασλος· Οἱ Πράσινοι· Θεὸς κακῶν ἀπείρασλος; καὶ τίς ἐστιν ὁ ἀδικῶν με, εἰ φιλόσοφός ἐστιν ἢ ἐρημίτης, τὴν διαίρεσιν εἴπῃ τῶν ἑκατέρων — Μανδάτωρ· βλάσφημοι καὶ θεοχόλητοι, ἕως πότε οὐχ ἡσυχάζετε; Οἱ Πράσινοι· ἄν θεραπεύεται τὸ κράτος σου, σλέγω καὶ μὴ θέλων, τρισαύγουστε, ὅλα, ὅλα οἶδα· ἀλλὰ σιωπῶ· σώζου, δίκη, οὐκ ἔτι χρηματίζεις· μεταβαίνω, καὶ τότε ἰουδαΐζω· μᾶλλον δὲ ἑλληνίσαι συμφέρει, καὶ μὴ βενετίσαι, ὁ Θεὸς οἶδεν· Οἱ Βένετοι· τὸ μισῶ, οὐ θέλω βλέπειν· καὶ ὁ φθόνος πάρενοχλεῖ μοι· Οἱ Πράσινοι· Ἀνασκαφῇ τὰ ὀσλέα τῶν θεωρούντων — Καὶ κατῆλθον οὗτοι, καὶ ἔασαν τὸν βασιλέα καὶ τοὺς βενέτους θεωροῦντας. Καὶ εὐθὺς συνέβη γενέσθαι ὑπὸ τινων μαγισλόρων πρόφασιν δημοτικῆς ταραχῆς τρόπῳ τοιῷδε.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il ne s'agit que d'injures très courantes. Effectivement, comme le fait remarquer. Diakonov [1], l'injure « Juifs» était plutôt réservée aux nestoriens, que la ressemblance de leur doctrine avec celle de Paul de Samosate faisait soupçonner de monothéisme. Mais, quoi qu'en dise Diakonov, Manichéens est une épithète qui s'applique indifféremment à tous, aussi bien aux nestoriens qu'aux monophysites. Il n'y aurait donc pas, normalement, de conclusions précises à tirer de ces trois injures. Mais, chose curieuse, si les Verts protestent violemment contre les épithètes de Juifs et Samaritains, ils ne relèvent pas celle de Manichéens. Un manuscrit ancien donne même : « La mère de Dieu est avec tous les Manichéens».

Ils en sont même fiers, pourrait-on croire; peu après, quand le Mandator les accuse d'arianisme, ou plus exactement d'eunomianisme en leur disant : « Moi, je vous dis que vous êtes baptisés au nom d'un seul», ils répondent indignés « Comme l'a ordonné Atlas, je suis baptisé au nom d'un seul». Or, d'après le « De receptione haereticorum» [2], Atlas (ou Saclas) était un démon que les manichéens révéraient fort et qui revient fréquemment dans leurs textes sacrés ils lui attribuaient même les tremblements de terre. S'agit-il seulement, de la part des Verts, d'une ironie facile ? Le ton général de la conversation le donnerait à penser. Mais un peu plus oin, dans une réplique que tout permet de supposer sérieuse, intervient la notion du gouvernement divin : « Je voudrais riposter à ceux qui prétendent que tout est gouverné par Dieu : d'où viennent ces malheurs ? Le Mandator : « Dieu n'est pas tenté par le mal». Les Verts : « Dieu n'est pas tenté par le mal ? Mais alors qui est-ce qui nous fait du tort ? Que (le Mandator) nous dise de deux choses l'une; si c'est un philosophe, ou un brigand ». Le Mandator répond alors : « Blasphémateurs, maudits de Dieu, quand vous tairez-vous» ?

Le Verts ont donc blasphémé. Ce n'est pas, de l'empereur qu'ils parlent mais de Dieu, du Dieu qui gouverne le monde : est-ce un philosophe ou un brigand ? Une telle alternative n'est ni nestorienne, ni monophysite. Cette idée d'un Dieu cruel, inflexible et méchant, Dieu de l'Ancien Testament, choisi pour gouverner un monde que le Christ vient lui racheter au prix de ses souffrances est une idée

[1] A. P. Diakonov, *Viz. Sbornik,* 1945. Dèmes et factions à Byzance du v[e] au vii[e] siècle, p. 210, n. 1.

[2] Timoth. de Constantinople, *De receptione haereticorum*. *P. G.* Migne, t. LXXXVI. Cf. *Acta Archelai,* chap. VIII.

Cf. également C.R.C. Allberry, *A Manichaean Psalm book*. II 18, XXXIII 8, CXXXVIII 34. Cf. *Manichäische Handschriften der staatlichen Museen Berlin*. Bd. I. *Kephalaia,* Kap. LVI. « Uber Σαχλᾶς und seine Mächte», p. 137-144.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

marcionite ou manichéenne. La réplique même du Mandator, « Dieu n'est pas tenté par le mal», est une citation de l'évangile selon St. Jean, qui revient constamment dans les traités contre le manichéisme. Elle évoque d'ailleurs le titre d'un traité D'Irénée. « Dieu n'est pas l'auteur du mal» [1], dirigé contre les Valentiniens, dualistes gnostiques, proches des marcionites. Les marcionites sont d'ailleurs considérés comme des manichéens par les autorités officielles, comme d'ailleurs tous les héritiers de la gnose. Les hésitations des Verts devant les reproches impériaux, les répliques troublantes « La Mère de Dieu est avec tous les manichéens» (cette leçon choqua probablement les copistes ultérieurs, d'où sa disparition), l'allusion à Atlas, ne s'expliquent plus par une ironie facile. C'est une réalité. En cette journée exceptionnelle, malgré la peine de mort prévue depuis 527 pour ce genre de délit, les Verts s'avouent manichéens. Assurément, il ne faut pas prendre ce terme au pied de la lettre. Ce ne sont pas forcément des manichéens, ou des marcionites de pure obédience. Ces sectes étaient clandestines on servaient extérieurement les rites officiels. Leur manichéisme se pénétrait d'orthodoxie, et leurs allusions à le Mère de Dieu, à un baptême peu pratiqué par les disciples de Manès [2], le prouvent. Mais on peut affirmer que des idées dualistes ont pénétré les Verts au début du VI[e] siècle. Les mesures de persécution qui suivirent l'édit de 527 furent l'une des causes de la participation des Verts à la révolte Nika [3].

L'écrasement de l'insurrection mit-il un terme à l'expansion des idées dualistes?

[1] *Περὶ τοῦ μὴ εἶναι τὸν Θεὸν ποιητὴν κακῶν* Cf. Fr. Loofs, *Theophilus von Antiochien.* « Texte und Untersuchungen», Bd. 46.

[2] *Dict. d'Archéologie chr. et de liturgie.* Article « Baptême», p. 282. Voir aussi Georg. Hamartolus, *P. G.* Migne CX, col. 772. Sur le baptême manichéen voir H. C. Puech, *Le Manichéisme, son fondateur, sa doctrine,* n. 364.

[3] Sans doute faut-il mettre en relation avec le dualisme d'une partie de la population de la capitale la curieuse légende qui circulait à cette époque et que rapporte Procope : Justinien aurait été l'incarnation du prince des Démons. Les Manichéens considéraient Justinien comme l'incarnation du Dieu du mal et la révolte Nika visait à leurs yeux à le remplacer par un représentant du Dieu bon. D'où le fanatisme qu'ils déployèrent et la furie des combats.

Cf. Procope, *Anecdota,* XII, 23. *τῶν τὲ οἱ ἑπομένων ἀναπυνθανομένων ὅτου ἕνεκα ταῦτα ποιοῖη, φάναι λέγουσιν αὐτὸν ἀντίκρυς ὡς τῶν δαιμόνων τὸν ἄρχοντα ἐν τῷ παλατίῳ ἐπὶ τοῦ θρόνου καθήμενον ἴδοι.*

Cf. aussi la prédiction de Macedonia à Theodora à son retour d'Egypte et de Libye (XII, 28).

ἐπειδὰν γὰρ εἰς βυζάντιον ἵκοιτο, τῷ τῶν δαιμόνων ἄρχοντι ἐς εὐνὴν ἥξειν, τούτῳ τε ἄτε γαμετὴν γυναῖκα ξυνοικήσεσθαι μηχανῇ πάσῃ, αἱ ἀπ' αὐτοῦ κυρίαν αὐτὴν πάντων χρημάτων γενήσεσθαι.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Disparaissent-elles dans la répression qu'organisent d'impitoyable édits [1] ? Elles reculèrent certainement [2]. Mais il en restera quelque chose puisque Jean d'Ephèse nous parle constamment de marcionites sous les règnes de Tibère et de Maurice et puisque en 603 le Juif Jacob qui participe à la répression bleue sur la Mesè, traite les Verts de manichéens [3].

*
* *

Nous en avons ainsi terminé avec ce tour d'horizon des survivances manichéenne à Byzance pendant la longue période qui sépare le IVe siècle des débuts de l'expansion du paulicianisme au VIIe. Comme on a pu le constater, ces survivances sont importantes. Byzance semble-t-il, a connu l'équivalent de la flambée mazdakite en Iran et le fait que la faction des Verts, qui constituait l'un des deux grands partis politiques de l'époque, se reconnaît manichéenne à la veille de la révolte Nika, en donne long à penser sur les progrés réalisés par les idées dualistes. D'ailleurs, même avant que

[1] Cf. plus haut *Code* I, v. 12 et v. 21. Sed et his quidem, id est Manichaeis et Borboritis et paganis nec non Samaritis et Montanistis onum testimonium sicut et alias legitimas conservationes sancimus esse interdictas. a. 531.

Certains samaritains s'étaient convertis au manichéisme. Cf. *Anecdota* XI, 25-31. *ὅτι δὴ οὐχ ἑκούσιοι, ἀλλὰ τῷ νόμῳ ἠναγκασμένοι δόγμα τὸ πάτριον μετεβάλοντο, αὐτίκα δὴ μάλα ἐπί τε Μανιχαίους καὶ τοὺς καλουμένους Πολυθέους ἀπέκλιναν.*

Cf. aussi dans le Dialogue avec le manichéen Photinus col. 574. *Εἰ γνώσει καὶ πίστει διασώζονται οἱ Μανιχαῖοι, τί χρῄζουσι τῆς διὰ τοῦ ἐλαίου σφραγίδος; Καὶ εἰ δυνατὸν σωθῆναι τοὺς μετὰ γνώσεως καὶ πίστεως χρῄζοντας τῆς διὰ ἐλαίου σφραγίδος, πῶς ἀδύνατον σωθῆναι τοὺς ἐν πίστει καὶ γνώσει προσιόντας τῷ διὰ τοῦ ὕδατος βαπτίσματι.*

Cette indication est cependant révoquée en doute par M. H. C. Puech, *op. cit.*, note 364. « Je ne pense pas non plus qu'il y ait lieu de supposer — en s'appuyant sur la lettre de Turribius d'Astorga (§ 5 P. L. LIV, col. 694 C) — que le manichéisme connaissait un baptême administré sous forme d'onction d'huile : il y a là une confusion avec les actes de Thomas (cc. 26-27, 121, 132, 157) peut-être encouragé par un passage des *Acta Archelai* XI, 4 (= Epiphane, *Pan.* LXVI, 30, 3) relatif à la cérémonie « pour la confirmation de la foi » qui suit le repas des Elus et où « de l'huile exorcisée » aurait été, après récitation d'une prière, répandue sur la tête des Parfaits. Sur le baptême paulicien, voir : Petr. Sic., *Hist. Manich. P. G.* Migne CIV, col. 1239-1304. Georg. Hamartolus, *P. G.* Migne CX, col. 890.

[2] Le préfet du prétoire Barsymès à la fin du règne de Justinien fut accusé de manichéisme.

[3] *Doctrina Jacobi nuper baptizati.* P. O. t. VIII, p. 776.

Καὶ ὅτε οἱ Πράσινοι ἐπὶ Κρουκίου ἔκαυσαν τὴν Μέσην καὶ εἶχαν τὴν κακήν, ὡς Βένετός, φησὶς πάλιν ἐκύλλωνα τοὺς Χρισλιανοὺς ὡς Πρασίνους ὑβριζων, καὶ Καυσοπολίτας ἀπεκάλουν καὶ Μανιχαίους.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'empire n'ait subi le contrecoup du triomphe passager du mazdakisme chez les Sassanides, le manichéisme devait s'être assuré des positions solides en province. Le fait qu'une des deux factions de Beyrouth (il s'agit très probablement ici encore de la faction verte) ait pris parti pour Chrysaorios, en témoigne suffisamment. Mais de quelle forme de dualisme s'agit-il ? Le manichéisme en Orient avait déjà connu des avatars multiples. A la fin du IVe siècle ou au début du Ve, un certain Agapius, nous dit Photius dans sa Bibliothèque, avait tenté de concilier le manichéisme le christianisme et le néoplatonisme. La méthode allégorique lui avait permis d'introduire certains mystères chrétiens tels que l'incarnation, le baptême de Jésus, sa crucifixion, sa mise au tombeau, sa résurrection [1]. Chose curieuse, et qui annonce déjà le paulicianisme, il insultait la croix du Sauveur. Il usurpait également le nom de la Vierge Marie [2]. Sans doute en faisait-il, tout comme les pauliciens, le symbole de l'église du Christ. Or nous l'avons vu les répliques des Verts en 532 témoignent d'un culte de la Vierge, que celle-ci soit considérée comme personnage théologique ou comme allégorie, culte qui n'est pas sans évoquer certains passages gnostico-mystiques de l'Evangile des 12 Apôtres [3]. Les manichéens de 532, nous l'avons vu, croyaient également au baptême et leurs allusions à l'existence d'un Dieu méchant sembleraient témoigner d'un indiscutable marcionisme. Ces indications trop vagues ne nous

[1] Photius, *Bibl.*, col. 179. *P. G.* Migne CIII, col. 523-525.

[2] Ce passage a été mal compris par l'auteur de l'article manichéisme dans le *Dictionnaire d'Archéologie,* ch. 1 *d* liturgie. « Il conçut une impiété mêlée de ruse, lorsque, tandis qu'il poursuivit la Vierge Marie d'une haine intolérable et qu'il lui faisait avec l'aide du diable, une guerre implacable, il usurpait par feinte le nom de Marie, et l'appelait mensongèrement la mère du Christ, et n'était retenu ni par la crainte de Dieu, ni par la crainte de personne en général». Visiblement, comme le feront plus tard les pauliciens, Agapius a appliqué le nom de Marie d'une façon symbolique et blasphématoire. Peut-être a-t-il fait de la Vierge Marie, tout comme les pauliciens, le symbole de l'église du Christ.

[3] *Evangile des douze apôtres:* 16e fragment, P. O. II, p. 174-183.

Cf. p. 182 « En effet le miracle qui eut lieu ce jour-là où la Vierge est ressuscitée des morts est plus grand que celui où le Seigneur est ressuscité des morts. Le jour où le Seigneur est ressuscité des morts, nous ne l'avons point vu, mais seulement Marie, sa mère et Marie la Madeleine, ce sont elles auxquelles il est apparu ...Elle, quand elle est ressuscitée des morts, nous avons vu des éclairs et nous avons entendu des trompettes.

...Et la chair en laquelle a été engendrée la Vierge dans le sein de sa mère, elle est ressuscitée elle aussi, elle est à la droite de son fils Jésus-Christ. Elle prie pour le monde entier : et le Père reçoit les supplications et les prières qu'elle fait pour nous plus que celles de tous les saints. Au temps où Dieu jugera l'humanité tout entière, chacun le verra portant la chair qu'il a reçu de Marie la Vierge Sainte.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

permettraient pourtant pas de préciser la teneur de leurs doctrines. Fort heureusement nous possédons le procès verbal d'un colloque entre un certain Paul le Perse et un docteur manichéen du nom de Photinus, qui avait été arrêté en vertu de l'édit de 527 et qui parut chargé de chaînes au colloque.

Essayons tout d'abord de préciser une question secondaire : qui fut ce Paul le Perse ? On a prétendu qu'il s'agissait d'un nestorien du nom de Paul de Nisibe. Certes, celui-ci a passé un certain temps à Constantinople et y a pris part à un colloque dont il raconte le déroulement dans une lettre au médecin officiel de la Cour Sassanide, Qisway. Mais ce colloque doit-il être confondu avec la dispute avec le manichéen Photinus ? C'est peu probable. Le quaestor Sacri palatii, l'africain Junilius nous parle d'un certain perse P. qui avait été envoyé par Khosrau à Justinien sur la demande de ce dernier en compagnie d'autres théologiens nestoriens. Mais cette délégation de l'église perse n'était venue à Constantinople qu'après la conclusion de la paix de 50 ans entre les Perses et les Romains, c'est-à-dire dans les dernières années du règne de Justinien. Comme la dispute avec Photinus s'est déroulée en 527, le perse P. peut fort bien être identifié avec Paul de Nisibe, mais certainement pas avec l'interlocuteur chrétien de Photinus.

D'autre part l'identification de Paul de Nisibe et du perse P. de Junilius est exacte, on peut identifier également la lettre à Qisway avec une «Discussion avec l'empereur» dont des fragments nous ont été conservés par un ouvrage jacobite anonyme dirigé contre les nestoriens. S'il en est ainsi le colloque dont parle Paul de Nisibe a bien eut lieu, mais entre l'empereur Justinien et une délégation nestorienne, non entre Paul de Nisibe et Photinus. Quant à l'interlocuteur chrétien de Photinus, son identité reste mystérieuse [1].

Revenons au contenu doctrinal de la Disputatio. Le débat porte sur un certain nombre de thèmes principaux ou plus exactement de points de doctrine [2]. Les principes fondamentaux de la doctrine de Photinius sont exposés clairement dans un

[1] Certains manuscrits prétendent que l'interlocuteur chrétien aurait été l'historien Zacharias de Mitylène.

[2] *Disputatio cum Photino Manichaeo. P. G.* LXXXVI, col. 528. *Διάλεκτου Φωτεινοῦ Μανιχαίου καὶ Παύλου Χρισ7ιανου· Κελεύσει τῶν δύο δεσποτῶν Φλαβίου Ἰουσ7ίνου καὶ Ἰουσ7ινιανοῦ, τῶν αἰωνίων αἰγούσ7ων, ἐκινήθη ἡ διάλεκτος Φωτεινοῦ Μανιχαίου καὶ Παύλου τοῦ Πέρσου τοῦ Χρισ7ιανοῦ, ἐπὶ τοῦ ἐνδοξοτάτου Θεοδώρου τοῦ ἐπάρχου. Διάλεκτος ἐγένετο ϖερὶ Μανιχαϊκῆς τε καὶ Χρισ7ιανικῆς δόξης· ὧν δὴ ὁ μὲν τῆς Μανιχαϊκῆς δόξης ϖροϊσ7άμενος ἀνὴρ τις τῆς Θρησκείας ἐκείνης διδάσκαλος, τῆς δὲ Χρισ7ιανικῆς ἕτερος · ἡ δὲ διάλεκτος οὑτω ϖως ἐκινήθη.*

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

paragraphe du compte rendu du colloque. « Chez les Manichéens, il est un principe du bien et un principe du mal. Après un certain temps ces deux principes se querellèrent et se combattirent : la faute en fut au principe du mal et non à tous les deux. Comme ils le racontent eux-mêmes il avait pour but évident de ravir une partie de la lumière de vérité et de bouleverser son royaume ; à son tour le Dieu bon voyant le mal le combattre et comprenant que, s'il n'y mettait bon ordre et ne songeait à son salut, il serait mis à mal par son adversaire, réfléchit en lui même et décida d'émettre des parcelles de sa propre substance et de les projeter contre le principe opposé. Ce qu'il fit en vérité. Celui-ci, après avoir absorbé les particules divines (les Manichéens les appellent ou parcelles ou quelque chose, ou fragments, ou le terme qu'il leur plaît d'employer) l'entraîna dans les profondeurs de son être ayant en lui des particules divines. Telle est l'économie divine d'après mon contradicteur et d'après les Manichéens»[1]. Suit une réfutation de la doctrine des deux principes, réfutation basée sur l'affirmation que la nature divine ne peut être divisible. Quoi qu'il en soit, comme l'affirme expressement Paul le Perse, nous sommes ici en présence de la doctrine du contradicteur, c'est-à-dire de Photinus et cette doctrine correspond trait pour trait à ce que nous connaissons du manichéisme classique. Rien de plus orthodoxe pour un manichéen que ce conflit du mal et du bien et cette absorption de parcelles du bien par le principe du mal.

Dans le même esprit, Paul le Perse reproche à Photinus de faire des âmes des parcelles de la substance divine emprisonnées en ce monde[2]. Selon Paul le Perse ces

[1] *Ibid.*, col. 236. *Θεασάμενος ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τὸν ἐπικείμενον, καὶ ὡς εἰ μὴ κινηθείη, καὶ πρὸς ἑαυτὸν γένηται, ἐπιβουλευθήσεται ὑπὸ τοῦ ἐναντίου, ἐβουλεύσατο τοιαύτην βουλὴν καθ' ἑαυτὸν ὧν · ὡς ἄν προβάλῃ μέρη τινὰ ἐκ τῆς οἰκείας οὐσίας, καὶ ῥίψῃ τῇ ἐναντίᾳ ἀρχῇ· ὅ δὴ καὶ πεποίηκεν · ἡ δὲ λαβοῦσα τὰς Θείας μοίρας, ὡς Μανιχαῖοί γε ὀνομάζουσιν, εἴτε μέρη, εἴτε ὡς εἰς, ἴτε τμήματα, εἴτε ἄλλως πως θέλουσι λέγειν, εἰσήει ἐπὶ τὸν ἴδιον βυθὸν ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ τὰ θεῖα τμήματα.*

[2] *Ibid.*, col. 259.

M. Ἐπειδὴ ἐμοὶ καὶ σοὶ ὡμολόγηται εἶναι ψυχὰς ταύτας λογικὰς τε καὶ νοερὰς, πόθεν ἄρα τὴν ὑπαρξιν αὗται ἔχουσιν ; ἐκ τῆς θείας οὐσίας, ἐπεὶ καὶ αὕτη παρ' ἡμῶν ὡμολόγηται, ἢ ἑτέρωθεν πόθεν ; col. 533. *X.* Παντὶ λόγῳ ἀναμάρτητος ὁ Θεὸς, ἢ καὶ τινι λόγῳ ἁμαρτάνει; *M.* Ἀναμάρτητος πάντη ὁ Θεὸς. (Cf. aux répliques de la révolte Nika). *X.* Καὶ ἡ ψυχή, ἄρα ὁμοίως, ἢ ἁμαρτάνει τινι τρόπῳ ; . . . . . *X.* Εἰ καὶ δέδεται τὸ σῶμα, ἀλλ' οὐχ ἡ ψυχὴ, προβέβληται ἐν δεσμοῖς · καθ' ὑμᾶς δὲ τῇ τοῦ σώματος κακοῦ τῇ φύσει ὑπάρχοντος ταπεινώσει τε καὶ θλίψει, ὑψοῦται μᾶλλον ἡ ψυχὴ. διαλέχθητι οὖν μᾶλλον ἐν δεσμοῖς ὢν ἢ τούτων χωρὶς τοῦ σώματος, διὰ τούτων ταπεινουμένου, καὶ τῆς ψυχῆς ἐνταῦθα μεγαλοφρο-

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parcelles de la divinité ne pouvaient se mêler à leur contraire sans un intermédiaire quelconque et il s'empresse d'opposer à la conception manichéenne la thèse chrétienne d'une création des âmes par Dieu ex nihilo. Cette idée d'une origine divine des âmes n'est pas exclusivement manichéenne. Elle fut défendue avant eux et en même temps qu'eux par les néo-platoniciens et par certains hérétiques chrétiens. Il reste qu'elle fait indiscutablement partie de la doctrine manichéenne.

Il en est de même de la distinction que fait Photinus entre l'Ancien Testament, œuvre du Dieu du mal et le Nouveau Testament œuvre du Dieu du bien. Pendant tout un chapitre de la discussion, Paul le Perse reproche à son interlocuteur de rejeter l'Ancien Testament pour ne conserver que le Nouveau [1]. Ici encore cette distinction n'est pas proprement manichéenne. Elle constitue même l'essentiel d'une autre hérésie dualiste, le marcionisme. Cependant bien des textes

νούσης · M. Ἐπικουρίαν ἔχων ἀρχόντων διαλέγω· col. 542. Καθ' ὑμᾶς τὰ νοητὰ μέρη, ἅτε τῆς θείας οὐσίας τμήματα ὑπάρχοντα, εἰς σύνθεσιν τῶν ἐναντίων οὐδαμῶς ἔρχεται. διὰ μέσων γάρ ἢ μέσου τὰ ἐναντία πρὸς τὰ ἐναντία εἰς σύνθεσιν ἔρχεται.

Col. 536. *X.* Ἡ θεία οὐσία ἀμερισ*τ*ὸς ἐσ*τ*ιν· αἱ δὲ ψυχαὶ μέρη τῆς θείας οὐσίας εἰσὶ καθ' ὑμᾶς· ἡ τοίνυν ἡ ἀμέρισ*τ*ος οὐσία μερισθήσεται, ὅπερ ἄτοπον, ἢ οὐκ εἰσὶ τῆς θείας οὐσίας αἱ ψυχαί. *M.* Καθάπερ ψήγματα ὑπὸ τοῦ χρυσοῦ καὶ ἀκτῖνες ὑπὸ τοῦ ἡλίου, οὕτω καὶ αἱ ψυχαί ἐκ τοῦ Θεοῦ. *X.* Μὴ ἀναγκασθεὶς διαλέγῃ, οὐκ οἶδ' ὅπως · Μῆ μὲν ἀσθένειαν προφασιζόμενος, πῆ δὲ ἰὼν ὡς Μῶμος ἐπὶ τὴν διάλεκτον · τὸ λεχθὲν δὲ ὅμως παρὰ σοῦ ἤδη ἐπισκέπ*τ*ομαι · τμήσει καὶ μερισμῷ τὰ ψήγματα ἐκ τοῦ χρυσοῦ εἰσιν, ἢ οὔ; *M.* Τοῦ χρυσοῦ εἰσι μέρη. *X.* Ὁμοίως οὖν καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ λέγεις. *M.* Ὁμοίως. *X.* Πῶς οὖν ἀμέρισ*τ*ος ἡ θειά οὐσία, μερισθεῖσα ἐν πλειόσι μέρεσι, καθάπερ ὁ χρυσὸς ἐν τοῖς ψήγμασι; *M.* Τῷ τῆς οὐσίας λόγῳ ἀμερισ*τ*ὸς ἐσ*τ*ιν ἡ θεία οὐσία, τῷ δὲ τῆς οἰκονομίας λόγῳ μερισ*τ*ή. *X.* Τινὶ οὖν λόγῳ ἡ θεία οὐσία ἐμερίσθη, ἀμέρισ*τ*ος ὑπάρχουσα.

[1] *Ibid.*, col. 549.

Ὁ Μανιχαῖος κἄνταῦθα σιωπήσας, οἱ δὲν ἀπεκρίνατο · τῇ ἑξῆς ὁ Χρισ*τ*ιανὸς ἀναγνωσθεισῶν αὐτῷ τῶν καταθέσεων τοῦ Μανιχαίου τῶν ἐπὶ τοῦ ἐπάρχου, εὑρηκως ἐν αὐτῷ διαβεβλημένον ἐπὶ πονηρίᾳ τὸν Παλαιᾶς Θεὸν, ἠρώτε τὸν Μανιχαῖον πάλιν ὁ Χρισ*τ*ιανός · Ἕτερος ἐσ*τ*ιν ὁ τῆς Παλαίας Διαθήκης καὶ ἕτερος ὁ τῆς Νέας, ἢ εἷς καὶ ὁ αὐτὸς. *M.* Ἕτερος καὶ ἕτερος · ὁ μὲν γὰρ καλὸς, ὁ δέ κακὸς; καὶ ὁ μὲν ἀγαθὸς, ὁ δὲ πόνηρος. *X.* Ἀκολουθεῖς τοῖς ἐν τῇ Νέᾳ Διαθήκῃ γεγραμμένοις, ὡς ἐκ τοῦ καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ Θεοῦ λεγομένας, ἢ ἄλλως πως λέγεις; *M.* Ἀκολουθῶ. *X.* Εἰ οὖν ἕτερος Θεὸς ὁ τῆς παλαιᾶς Διαθήκης, κατὰ σὲ, καὶ ἕτερος ὁ τῆς Νέας, ὁ δὲ Μωϋσης τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης ἐσ*τ*ι συγγραφεὺς, πῶς ὁ Ἰησοῦς ἐν Νέᾳ Διαθήκῃ ἔλεγεν. Ὁ Μωϋσῆς περὶ ἐμοῦ ἔγραψεν, καὶ ἐὰν ταῖς γραφαῖς ἐκείνου πισ*τ*εύητε, καὶ τοῖς λόγοις μου ἐπισ*τ*εύσατε ἄν (*Jean V*, 16) Πῶς δὲ καὶ ὁ Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους Ἐπισ*τ*ολῇ γέγραφεν (*Rom. III*, 30) Ἐπείπερ εἷς ὁ Θεὸς, ὁ δικαιῶν περιτομὴν ἐκ πίσ*τ*εως καὶ ἀκροβυσ*τ*ίαν διὰ πίσ*τ*εως.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

manichéens orthodoxes témoignent du même rejet de l'Ancien Testament comme d'un ouvrage satanique et condamnable [1].

Photinus également cite constamment l'apôtre Paul, dont certains passages ambigus sembleraient justifier une séparation radicale des deux Testaments. On pourrait y voir une préfiguration du paulicianisme et de la vénération toute particulière qu'avaient les pauliciens pour l'apôtre, dont ils ont tiré leur nom [2]. En réalité il n'en est rien. Les lettres d'Adimante, de Fauste et de Secundinus interlocuteurs manichéens de St. Augustin, sont remplies d'allusions à St. Paul et de citations de ses épîtres [3]. Il est donc impossible de trouver dans la doctrine de Photinus ou du moins dans ce qu'on lui reproche, quelque chose qui ne soit pas strictement manichéen. Néanmoins, si tous les détails témoignent d'un manichéisme parfaitement orthodoxe, le choix de ces détails étonne. Aucune allusion à cette célèbre et compliquée cosmogonie manichéenne, dont s'est gaussé St. Augustin et dont tous les hérésiologues chrétiens ont fait des gorges chaudes. Le manichéisme de Photinus devait être un manichéisme orthodoxe dans ses grandes lignes (le paragraphe consacré aux deux principes en témoigne) mais un manichéisme philosophique, rapproché du christianisme, épuré de tout ce que les fertiles imaginations iraniennes avaient inventé de choquant pour des esprits plus helléniques et plus rassis. Il n'est pas impossible que l'influence d'Agapius ait été sur ce point décisive, que la synthèse qu'il effectua de la philosophie néo-platonicienne et d'un manichéisme où l'accent avait été mis sur les emprunts chrétiens, ait été adoptée pour des générations par ces milieux cultivés et paganisants qui trouvaient plus de charme aux brillantes constructions du manichéisme qu'aux vertus froides de la religion officielle. Un détail de la conversation entre les Verts et le Mandator semblerait corroborer cette hypothèse. Lorsque les Verts répondent « Oui je suis baptisé au nom d'un seul» ils ne peuvent faire allusion qu'à deux sortes de baptême d'eau : celui des Eunomiens, qui ne baptisaient pas au nom de la Trinité comme tous les autres chrétiens, mais au

[1] *Dictionnaire d'archéologie chrét. et de liturgie,* col. 1408. Cf. S. Augustin, *Contra Faustum.*

[2] *Ibid.,* col. 547. Photinus cite les passages suivants de St. Paul.

Rom. VIII, 9. Ὑμεῖς δὲ οὐκ ἐστὲ ἐν σαρκὶ ἀλλ' ἐν πνεύματι.

Rom. VII, 24. Ταλαίπωρος ἐγὼ ἄνθρωπος, τίς με ῥύσεται ἐκ τοῦ σώματος τοῦ θανάτου τούτου.

Rom. VII, 22. Βλέπω ἕτερον νόμον ἐν τοῖς μέλεσίν μου ἀντιστρατευόμενον τῷ νόμῳ τοῦ νοος μου καὶ αἰχμαλωτίζοντάμε τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας τῷ ὄντι ἐν τοῖς μέλεσίνμου.

[3] S. Augustin, *De duabus animabus,* 1. « Contra epist. Fund.»

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nom d'un seul [1] ; celui des audiens, qui à en juger par les constitutions des Apôtres baptisaient «In mortem Christi» [2]. Or précisement Photius dans sa «Bibliothèque» reproche à Agapius d'être également tombé dans les erreurs d'Eunomius [3]. La coïncidence est curieuse. Evidemment on pourrait voir dans la réplique des Verts une allusion à l'onction d'huile manichéenne [4]. Mais cette onction s'appelle en grec σφράγις et rien ne prouve que la σφράγις ait été administrée au nom d'un seul. Notre hypothèse reste donc valable.

S'il en est ainsi, si les manichéens Byzantins au V^e^ siècle furent des manichéens infléchis dans une direction chrétienne et vers un syncrétisme néo-platonicien paganisant, on s'explique fort bien que Erythrius ait pu se faire manichéen après avoir appartenu aux milieux païens d'Alexandrie, et que les étudiants manichéens de Beyrouth aient mêlé à leur manichéisme bon nombre de pratiques magiques, qui constituaient plus ou moins des survivances du paganisme.

Une deuxième question se pose alors. Les manichéens du VI^e^ siècle ont été favorisés dans leur expansion par la crise mazdakite en Iran. Cette influence s'est-elle également manifestée sur le plan idéologique ? Il est difficile de faire le partage du manichéisme et de l'hérésie zoroastrienne qu'est le mazdakisme puisque les deux sectes admettaient l'existence de deux principes initiaux, l'un du bien, l'autre du mal. Il est néanmoins une différence. Comme le fait remarquer pertinemment M. Molé. « Chez Mazdak la lumière agit avec dessein et volonté, tandis que les ténèbres sont sujettes au hasard. La lumière est consciente et sensible, les ténèbres sont ignorantes et insensibles. Le mélange est l'œuvre du hasard, ainsi

[1] *Encyclopaedia britanica Art. Eunomius,* et *P. G.* XLV, col. 881. S. Gregorii Nysseni, *Contra Eunomium,* lit. XI. Φησὶ γὰρ τὸν τοῦ Κυρίου νόμον παραγραφόμενος (νόμος γάρ ἐστιν ἡ τῆς Θείας μυσταγωγίας παράδοσις) μὴ εἰς Πατέρα τε καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τὸ βάπτισμα γίνεσθαι καθὼς ἐνετείλατο τοῖς μαθηταῖς παραδιδοὺς τὸ μυστήριον · ἀλλ' εἰς δημιουργὸν καὶ κτίστην, καὶ οὐ μόνον Πατέρα φησὶ τοῦ Μονογενοῦς, ἀλλὰ καὶ Θεόν.

[2] Constitutiones apostolorum. *P. G.* I, col. 948.

Ὡς γὰρ εἷς ὁ Θεὸς, εἷς ὁ Χριστὸς, καὶ εἷς ὁ Παράκλητος, εἷς δὲ καὶ ὁ τοῦ Κυρίου ἐν σώματι θάνατος οὕτως ἓν ἔστω καὶ τὸ εἰς αὐτὸν δίδόμενον βάπτισμα ..... Ὁμοίως καὶ βαπτίσματι ἑνὶ ἀρκεῖσθαι μόνῳ τῷ εἰς τὸν τοῦ Κύριου, θάνατον δεδομένῳ · οὐτῷ παρὰ τῶν ἀμέμπτων ἱερέων δεδομένῳ εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

[3] Photius, *Bibliothèque. P. G.* CIII, Codex, 179, col. 526.

In Eunomii item errorem invehi videtur, cum ipse, quantum vix credi potest, impie magis quam illa blasphemat.

[4] Sur l'onction d'huile, H. Ch. Puech, «Le manichéisme, son fondateur, sa doctrine», p. 182, n. 364.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que la séparation finale»[1]. Chez les manichéens par contre le mélange résulte d'une volonté délibérée du mal de s'en prendre à la lumière. Or Photinus reprenait au principe du mal une volonté consciente et rejette sur lui la responsabilité de l'attaque et du conflit qui oppose depuis les temps primordiaux les deux principes[2]. Photinus fut donc bien un manichéen et non un mazdakite. Il reste que le texte de Jean de Nikiou témoigne de la présence de mazdakites à Byzance et que les étudiants manichéens de Beyrouth lisaient Zoroastre, chose assez bizarre pour des manichéens de pure obédience, mais que l'on comprendrait beaucoup mieux de la part des disciples de Mazdak, qui croyaient revenir à la pureté du zoroastrisme primitif. D'un autre côté lorsque Sévère, qui a connu ces étudiants dualistes de Beyrouth s'en prend au manichéisme, ce n'est pas au manichéisme classique qu'il en a. La description qu'il fait de la cosmogonie manichéenne ne correspond pas tout à fait à ce que nous connaissons du système de Mani. Sévère en effet décrit ainsi les ténèbres dans la cosmogonie « manichéenne» : « Ces choses-là ont trait à la Matière, à ses fruits et à ses membres. Mais l'occasion de monter jusqu'au monde de la lumière leur fut fournie par leur révolte. En effet ces membres de l'Arbre de la Mort ne se connaissaient pas les uns les autres et n'avaient pas la notion les uns des autres. Car chacun d'eux ne connaissait rien de plus que sa propre voix et ils voyaient (seulement) ce qui était devant eux. Lorsque quelqu'un (d'entre eux) criait, ils l'entendaient. Ils percevaient cela et ils s'élançaient avec impétuosité vers les voix. Ils ne connaissaient rien d'autre. Ils furent ainsi excités et instigués les uns par les autres à se rendre jusqu'aux frontières de la terre glorieuse de la lumière». Il s'agit visiblement ici de ces ténèbres « innocentes, insensibles et sujettes au hasard» propre aux zoroastriens et après eux aux mazdakites. Or les manichéens qu'a connus Sévère, ne sont autre que ces dualistes de Beyrouth dont nous parle Zacharias de Mitylène, qui lisaient Zoroastre et étaient travaillés par des émissaires venus de Perse. Ces dualistes de Beyrouth, nous en avons maintenant la preuve formelle, étaient des

[1] M. Molé, *Le problème des sectes zoroastriennes dans les livres pehlevis, Oriens.* 1961, p. 1-28. Cf. spécialement, p. 18.
Cf. également M. Molé, *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien,* p. 11-12.

[2] *Disputatio cum Photino manichaeo,* col. 536.

Παρὰ τοὺς Μανιχαίους μία μέν ἀρχή ἐστιν ἀγαθή, ἑτέρα δὲ κακή · ἀίδιοί τε ἀμφοτέραι χρόνῳ δὲ μανία τις καὶ πολεμος μεταξὺ τούτων τῶν ἀρχῶν συνέστη · οὐ τῇ τῶν ἑκατέρων προαιρέσει, ἀλλὰ τῇ τῆς κακίας ἀρχῇ · κατ' αὐτοὺς γάρ ἐκείνη ἡ θέλησις θεασαμένη τὸ τοῦ ἀγαθοῦ φῶς ἁρπάσαι καὶ παρασαλεύειν τὴν ἐκείνου βασιλείαν.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mazdakites de pure obédience qui avaient intégralement emprunté à Mazdak son système idéologique. Il semble donc que les manichéens de Constantinople aient reçu au VI[e] siècle plus une impulsion qu'une doctrine. Tout en accroissant leurs effectifs au point d'inclure dans leurs rangs les milieux de la faction des Verts, ils sont demeurés fidèles à la tradition classique des communautés manichéennes restées vivantes dans l'empire et ne se sont pas assujettis docilement aux innovations doctrinales du nouveau prophète oriental. Par contre les manichéens de Syrie, notamment ceux de Beyrouth, au débouché des grandes voies caravanières Iran-Méditerranée, ont subi beaucoup plus fortement l'influence des idées mazdakites. La description que fait Sévère de leur manichéisme, prouve qu'ils avaient abandonné la cosmogonie manichéenne proprement dite, pour adopter à la suite de Mazdak des idées beaucoup plus proches du zoroastrisme primitif.

*
* *

Nous n'en avons pas terminé pour autant avec les problèmes posés par les mazdakites. En effet il y a eu non seulement expansion du mazdakisme dans les populations de l'Empire Byzantin, mais pénétration de mazdakites expulsés de Perse. Trois textes mentionnent l'apparition en Syrie du Nord à l'époque de Justinien d'hérétiques fuyant l'empire sassanide. Le premier témoignage est celui de Michel le Syrien : « Les Borboriens, qui sont appelés dans notre langue Malioune. C'est une secte des Marcionites. Quant les Manichéens furent chassés du pays des Perses, ils vinrent dans le *pays des Arméniens*. Ils étaient revêtus de l'habit du monachisme et leurs femmes (portaient) pareillement des vêtements noirs, afin de passer pour saints. Ils passèrent en Syrie *et s'emparèrent des couvents des persécutés* où ils s'assemblaient et se multiplièrent. Leur impudicité ayant été découverte, les gens commencèrent à les prendre en horreur. A la fête de leur impiété, ils prennent un petit enfant d'un an qu'ils piquent avec aiguilles, comme font aussi les Manichéens et, avec le sang qui en découle sur la farine, ils fabriquent leur impure oblation. Ils mélangent aussi avec le sang d'un homme celui d'une poule blanche. S'il arrive qu'un chrétien en mange il perd l'esprit et s'attache à eux jusqu'à la mort. Ensuite étant réunis dans une maison, ils éteignent les lumières, les hommes saisissent les femmes sans rien dire ; chacun prend celle qui se rencontre et, que ce soit sa mère ou sa sœur, il se souille avec elle jusqu'au matin. Cette hérésie se distingue de celle de Mani par ce sommeil impudique. Au matin ils sortent, ayant revêtu leurs habits noirs

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et ils circulent en se proclamant des chrétiens». Le témoignage de Michel est corroboré par celui de Barhebraeus qui fournit quelques renseignements supplémentaires. Le voici dans la traduction de Jean Baptiste Abbeloos et Thomas Joseph Lamy (Louvain 1872) [1].

« Porro tempore Justiniani haereses plurimae scaturierunt : haeresis « Barburianorum» qui syriace vocantur « Maliunaie» et sunt surculus Manichaeorum; isti Perside expulsi venerunt in Armeniam, et exinde in Syriam, ubi, quae invenerunt monasteria, invaserunt et inhabitarunt. Deferunt autem ipsi et eorum uxores vestes nigras sicut monachi et quotannis die quadam fixa festum celebrant. Noctu autem congregati sunt, viri simul et mulieres, extinguunt lucernas et sumit unusquisque unam cum qua conjungatur etiamsi mater aut soror ejus sit. Puerulum autem qui primus nascitur ex foedo isto concubitu, acubus pungunt et sanguine exinde stillante super farinam conficiunt oblationem suam. Fertur eti am ipsos in eam miscere sanguinem hominis adulti et gallinae albae. Quod fortasse *ex magiae arcanis* didicerunt. Festum autem eorum Persae vocant Machouch. In libro Aburahiam, sapientis Persae Bairunensis hanc istoriam inveni, cujus etiam meminerunt scriptores nostri ecclesiastici».

Ce sapiens Bairunensis n'est autre que le célèbre chroniqueur arabe Al-Birouni, qui composa un ouvrage intitulé «Chronologie des Peuples de l'Orient», ouvrage où il mentionne les manichéens du Khorassan. Quant au mot persan (Machouch) مشوش il signifie mets sucrés, douceurs. Rien qui fasse allusion dans ce terme anodin aux pratiques dégoûtantes dont se font l'écho Michel le Syrien et Barhebraeus. Il semble que tous les deux aient attribué aux Mazdakites les habitudes licencieuses des Borboriens, habitudes que décrit Epiphane de Salamine dans son Panarion. Il ne s'agit pas d'ailleurs d'une initiative de Michel le Syrien. Les édits de 527 et 531 promulgués par Justinien à l'époque où la secte était florissante et bien connue, mentionnent côte à côte Manichéens et Borborites, assimilant implicitement les premiers aux seconds [2]. Mais alors pourquoi appeler Borborites ou Méliounaie (Messaliens ?) [3]

[1] Barhebraeus, *Chronicon syriacum,* éd. Jean Baptiste Abbeloos et Thomas Joseph Lamy, Louvain, 1872, col. 219-221.

[2] *Vide supra.*

[3] Cf. *Revue de l'Orient chrétien,* ch. XX, p. 258. « La 7e catégorie sont les Kodjaks. On assure qu'en balbutiant des prières le démon leur apparaît et c'est alors qu'ils deviennent Kodjaks ». On retrouve ici l'expulsion messalienne du démon individuel par la prière ininterrompue.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des gens qui étaient en réalité des mazdakites? La réponse est simple : en raison de leur liberté sexuelle. Les mazdakites qui préconisaient le partage des femmes ont été assimilés à des sectes de mœurs dépravées comme les Borboriens ou les Messaliens qui permettaient tout à leurs « apathiques». Rappelons aussi que les Mazdakites ont été influencés par certaines sectes gnostiques de tendance socialiste comme les Carpocratites [1]. Les orthodoxes ne se piquaient point d'exactitude en matière d'hérésie, les confondant toutes dans une même pieuse réprobation; ils ont fort bien pu prendre une secte pour une autre.

La présence de ces Mazdakites en Syrie du Nord présente un autre intérêt. On trouve en marge du manuscrit de Barhebraeus [2] la note suivante : « Hos puto esse schemschanaie. Talis erat eorum antique usus qui apud eos hodie in desuetudinem abiit».

Les schemschanaie ne sont autres que les Yezildis actuels [3]. Les Yezildis adorent en effet le Christ sous la forme du Soleil : « Les Chrétiens, nous dit un document Yezildi, ne connaissent pas le Christ, parce que s'ils le connaissaient, ils adoreraient le soleil qui est le Christ, et qui a nom Chems-ad-Din»[4]. Un autre document édit

[1] Ottakar Klima, *Mazdâk,* p. 211 sqq.

[2] *Ibid.,* p. 215.

[3] Cf. P. Henri Lammens, *Le Massif du Gabal Sim'an et les Yezidis de Syrie. Mélanges de la Faculté orientale,* t. II, p. 389.

Cf. également *Syrie Sainte* du P. Besson S. J., p. 50. Menant, *Les Yézidis,* p. 117. G. L. Bell, *The Desert and the Sown,* p. 293.

[4] F. Nau, *Recueil de textes et de documents sur les Yézidis. Revue de l'Orient chrétien,* XX, p. 261. «Storia di un popolo ignoto di Monte Singar con note storiche», per cura di Monsign. Samuele Giamil, procuratore generale del patriarca di Babilonia dei Caldei a Roma. Roma Erm. Loescher, 1900, in-8°, pag. 72 e 97.

Le texte continue de la façon suivante : « Nous avions encore un autre Kodjak qui nous a instruits sur le Christ; il nous disait « Certains jours, je me trouvais dans la demeure de Dieu et j'étais assis près de lui. Dieu m'interrogea et me dit « Qu'en penses-tu, ô Kodjak; le moment n'est-il pas venu que le Christ descende sur la terre, et la visite? Et je répondis : Oui, Seigneur, c'est le moment, fais-le descendre». Alors Dieu ordonna au Christ de faire un signe dans le ciel et ensuite de descendre sur la terre. En conséquence lorsqu'il eut fait un signe dans la sphère du soleil, il descendit sur la terre. A cause de cela la sphère du soleil nous montre qu'il est le Christ que nous aimons et que nous vénérons mais nous n'obéissons pas à ses paroles parce qu'après le Christ un autre Dieu est descendu sur la terre pour la visiter et celui-là était Yazid notre Dieu, qui nous a fait connaître les reliques des prophètes au nombre de sept, qui les a réunis et les a placés à Cheikh 'Adi». Cf. *ibid.,* p. 152. Mohammed-Emin el 'Omar. « Les Yezidis adorent le soleil et rendent un culte au diable».

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par Lidzbarski dans le ZDMG [1] et Isya Joseph dans l'A.J.S.L. [2] fait une obligation aux Yezildis d'adorer le soleil : « chaque partisan de notre secte, dit-il, doit chaque jour au lever du soleil chercher un lieu d'où il puisse voir le lever du soleil et il ne doit se trouver là aucun musulman, ou chrétien, aucun juif ou aucun autre infidèle. Si un Yezildi ne le fait pas, il est incrédule» [3]. Il est donc tout à fait plausible que les Yezildis aient été jadis appelés Sclemênaye. D'autre part récemment encore on rencontrait chez l'une des deux tribus principales des Yezildis de Syrie, celle des Qarabaš, l'habitude des mazdakites de porter des vêtements noirs. Le Père de Fonclayer dans la revue Al Machriq nous les montre toujours revêtus de vêtements sombres : «Le peuple qui les respecte beaucoup, conserve comme des reliques les vieilles pièces de leurs habits noirs. Le serment le plus solennel qui puisse faire un Yezidi, c'est de jurer par cet habit et par la tête de ceux qui ont l'honneur de le porter. Ce serait un crime énorme que de pleurer la mort de celui qui porte un habit noir ; ce jour au contraire doit se célébrer par des fêtes et des réjouissances» [4].

M. N. Siouffi, vice-consul de France à Mossoul qui a résumé dans le Journal Asiatique les résultats de son enquête personnelle sur les Yézidis, donne sur les Qarabaš les renseignements suivants : « Les Fakirs, nommés par les Turcs Kara-bach (têtes noires) قرة باش peuvent être comparés aux moines chrétiens. On les reconnaît à leur costume *qui a été porté par Cheikh Adi lui-même* et qui a été donné par lui à leurs premiers ancêtres : toutes les pièces en sont faites d'un tissu de laine noire, excepté le macbah ou surtout, qui peut être d'une autre couleur et le caleçon qui est ordinairement en toile de coton blanc» [5]. Les Yezildis s'habillent donc comme s'habillaient les mazdakites réfugiés en Syrie.

Sur la foi de cette mention marginale des schemschanaie dans le manuscrit de Barhebraeus on est donc amené tout naturellement à penser, et c'est ce qu'a fait le R. P. Lammens [6] que les Yezildis actuels du Djebel Sem'an ne sont autres que les

[1] T. LI, 1897, p. 597.

[2] *Amer. Journal of Sem. Languages,* t. XXV, 1908-1909, p. 151, 244. Le document avait déjà été traduit en anglais sur un résumé arabe par E. H. Browne en appendice de O. H. Parry, *Six months in a syrian monastery»,* Londres 1895, p. 372.

[3] *Recueil de textes et de documents sur les Yezidis,* p. 169.

[4] P. H. Lammens, *op. cit.,* p. 379, tiré de *Al-Machriq,* 1899, p. 654, 731.

[5] *Ibid.,* p. 249-250, tiré du *Journal Asiatique,* VII[e] série, t. XX (1882), p. 252 et VIII[e] série, t. V (1885), p. 78.

[6] Lammens (*Mélanges de la faculté Orientale*) t. II, p. 366-394.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

descendants des Mazdakites de Michel le Syrien [1]. Mais cette interprétation a été condamnée par le R.P. Bois dans son ouvrage récent sur les Yezildis[2] sous prétexte que rien n'expliquerait alors le fait que les Yezildis du Djebel Semʿan parlent kurde. Il en conclut que les Yezildis du Djebel Semʿan sont forcément des Yezildis émigrés du Djebel Sindjar. L'argument ne tient pas pour deux raisons. D'abord si les Mazdakites sont des iraniens, il est normal que leurs descendants parlent un dialecte kurde, le kurde étant une langue iranienne. Aux linguistes de décider si le kurde du Djebel Semʿan ressemble à tel point à celui des Yezildis du Sindjar qu'il suppose une origine commune au XIII[e] siècle. Deuxièmement, l'argument ne serait valable que si le kurde du Djebel Semʿan constituait un ilôt linguistique au milieu d'une zone turco-arabe. Or il n'en est rien : il n'y a pas de solution de continuité dans la zone de parler kurde du Sindjar au Djebel Semʿan. On peut très bien supposer que jadis tous les kurdes étaient Yezildis du Sindjar au Djebel Semʿan et que par la suite les tribus situées au centre se sont islamisées, conversion qui isola les deux groupes restants. Ne nous hâtons point cependant de conclure. En effet l'auteur de la note marginale probablement assez tardive (il serait facile d'en déterminer la date par une analyse scientifique de l'âge de l'encre) compare aux habitudes des Yezildis des coutumes qui, nous l'avons vu, étaient beaucoup, plus le fait des véritables Borboriens que des Mazdakites. D'autre part le fait que les kurdes aient été longtemps nomades rend plausible la théorie d'une migration des Yezildis du Sindjar vers le Djebel Semʿan au XIII[e] siècle.

Essayons cependant de cerner le problème. L'infiltration à l'époque de Justin d'élément mazdakite d'origine iranienne a-t-elle pu préparer la kurdisation actuelle de la région frontalière qui va de Jenderes en Syrie à l'Irak ? Le massacre final des mazdakites se déroula en Mésopotamie, à Ctésiphon ce qui laisserait supposer que la plupart des mazdakites étaient Mésopotamiens, donc de langue Syriaque. Cependant les textes précisent que Kawadh fit venir les mazdakites en sa résidence autrement dit en son palais de Ctésiphon. Dans ce cas les mazdakites convoqués en Mésopotamie ont fort bien pu être d'origine extra-mésopotamienne donc purement Iranienne. Al-Shahrastani nous parle d'ailleurs de sectes mazdakites qui existaient à son

[1] Les Yézidis s'appellent également Dasnéens (*Revue de l'Orient Chrétien,* XX, p. 168), terme qui pourrait évoquer le nom, des partisans de Bundos-(Zardusht) prédécesseur de Mazdak : Daristhéniens. Il est cependant plus plausible d'en faire une allusion au titre de l'une des œuvres de Mazdak : le Disnād.

[2] R. P. Bois, S. J., *Les Yezidis.*

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

époque en Perse jusqu'en Sogdiane. Il n'est donc pas impossible que l'arrivée des mazdakites en Syrie du Nord ait constitué une première étape de l'Iranisation du pays. N'exagérons pas cependant. Il est bien évident que Michel le Syrien exagère que la région n'a pas été vidée par les persécutions d'Ephrem d'Amida et que les mazdakites n'ont constitué au début qu'une minorité. Archéologiquement on ne constate aucune solution de continuité dans l'activité architecturale et épigraphique en Syrie du Nord à la date de l'arrivée des réfugiés mazdakites.

Examinons aussi le passage d'Al-Birouni concernant les Chamsiyyé. Le voici in-extenso. « Les anciens Mages étaient ceux qui existaient avant l'apparition de Zardusht et parmi eux il ne s'en trouve absolument pas de naïfs qui n'aient pas pratiqué la religion enseignée par Zardusht ; ils furent de ses sectateurs et des Chamsiyyé, car ils conservaient d'anciennes traditions et les adjoignaient à leur religion et ces traditions étaient empruntées aux lois religieuses des Chamsiyyé et des anciens Haraniyyé».

Cette mention des Chamsiyyé, malheureusement isolée chez Al-Birouni, est extrêmement intéressante. Ces Chamsiyyé sont sans aucun doute les ancêtres directs des Chemsanayé de Barhebraeus et par voie de conséquence des Yezildis actuels.

Constituaient-ils une secte séparée distincte des Haraniyyé et des Zoroastriens ? C'est-ce que laisserait supposer la seconde mention des Chamsiyyé «(Les Mages), conservaient d'anciennes traditions empruntées ..... aux lois religieuses des Chamsiyyé et des anciens Haraniyyé» [1]. Mais la première mention qui dit des Mages « qu'il furent des sectateurs de Zardousht et des Chamsiyyé» laisserait croire que les Mages sont devenus des adorateurs du Soleil ou, si l'on veut, que Chamsiyyé (adorateur du Soleil) fut une appellation des Zoroastriens. Cette conclusion s'accorde très bien avec l'idée que les Yezildis (Chemsanayé) furent des mazdakites autrement dit des zoroastriens puristes. Il est même une autre interprétation plus satisfaisante pour l'esprit. Certains chroniqueurs arabes font d'un certain Zardousht, prédécesseur de Mazdak, où certains ont pu reconnaître le manichéen Bundos, le véritable fondateur de la secte mazdakite. S'il s'agit dans le texte d'Al-Birouni de ce Zardousht mazdakite et non de Zoroastre tout devient clair. «Ils furent de ses sectateurs et des Chamsiyyé»

[1] Al-Birouni, *éd Sachau*. p. 318.

القول على اعياد المجوس الاقدمين وصيام الصابئين واعيادهم. اما المجوس الاقدمون فهم الذين كانوا قبل ظهور زرادشت ولا يوجد منهم صرف ساذج لايدين بما جاء به زرادشت بل هم من قومه ايضاً إو من الشمسية ولكنهم يذكرون اشياء قديمة ويضيفونها الى دينهم وتلك الاسياء ماخوذة من نواميس الشمسية وقدماء الحرانية .

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

veut tout simplement dire que les Mages devinrent des sectateurs de Zardousht (c'est-à-dire des mazdakites) que l'on nomme aussi Chamsiyyé. Cependant, il faut bien l'admettre, la formule d'Al-Birouni est ambiguë. Peut-être a-t-il transcrit sans bien comprendre, un texte antérieur. Abusé par la confusion constante entre Zardousht-Zoroastre et Zardousht-prédécesseur de Mazdak, il n'a rien compris de ce qu'il lisait et considéré ce terme de Chamsiyyé comme le nom d'une secte indépendante. Dans la première mention qu'il fait des Chamsiyyé il copie à peu près fidèlement ses sources et le terme de Chamsiyyé apparaît comme une appellation supplémentaire des Mazdakites. La seconde fois il commente personnellement et par ignorance fait des Chamsiyyé une secte originale.

Il est dans la littérature arabe, une autre mention des Chamsiyyé. Abu Sakur as-Salimi dans le 12e bab de son Tamhid, plus précisément dans le 13e qaul consacré au magisme (at-tamaggus) nous en parle. Le seul fait que le paragraphe qui leur est consacré fasse partie d'un développement sur les mages et le zoroastrisme, corrobore notre hypothèse d'une origine zoroastrienne (et très probablement mazkadite) des Chamsiyyé. Voici ce qu'en dit Abu Sakur as-Salimi dans la traduction allemande d'Hellmut Ritter [1] :

«Die dritte Art sind die Šamšiyya (Sonnenanbeter). Das sind Leute, welche jedes Licht anbeten, wie die Sonne und den Mond und die Sterne und das Feuer und anderes. Sie lehren, dass dieses Feuer all ein einziges waren, bevor Gott die Schöpfung schuf wie den Thron, die Himmel und die himmlische Tafel. Und als Gott diese Dinge geschaffen hatte, zerteilten sich diese Lichter. Sie sind für das Auge vers-chieden, aber in Wirklichkeit alle ein einziges Licht, das ist das Licht Gottes».

Cette description des croyances des anciens Chamsiyyé correspond presque exactement à ce que nous savons des Yezildis actuels. Elle s'accorde également très bien avec l'adoration de la lumière caractéristique du zoroastrisme. Tout semble donc prouver que les Chamsiyyé d'une part sont bien les ancêtres des Yezildis et d'autre part qu'ils furent des Zoroastriens. Abu Yakur prend même soin de distinguer les Chamsiyyé des Manichéens auxquels il consacre plus loin un paragraphe spécial. Rien dans les deux sources arabes que nous venons de citer n'infirme donc notre hypothèse. Nous savons également que le fondateur de la secte yezildie Cheikh Adi

[1] Hellmut Ritter, *Das Meer der Seele,* p. 453. Ms. Univ. Bibl. Ist. AY 3660 fol. 130 l.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

était un taïrahite païen[1]. Cependant cette accusation de paganisme ne constitue pas une preuve formelle de paganisme chez les Yezildis. Les zoroastriens, jadis considérés par Eznik de Kolb [2] comme de purs et simples païens, n'étaient point des gens du livre pour beaucoup de musulmans. Si les taïrahites comme c'est probable étaient des zoroastriens, et des mazdakites, ils ont fort bien pu être qualifiés de païens[3].

Les Chamsiyyé et, après eux, les Yezildis sont par conséquent d'origine indiscutablement mazdakite. Néanmoins, si l'on veut expliquer toutes les formes, même seulement médiévales, du culte Yezildi, il semble difficile de trouver à tous les aspects de ce culte une origine mazdakite. L'idée d'une contamination d'idées mazdakites et d'idées païennes[4], est difficile à rejeter totalement. L'origine musulmane du Yezildisme est non moins indiscutable. Le Yezildisme est en certain sens un sous-produit mystique de l'Islam. Mais est-il tellement difficile de concilier ce fait indiscutable avec ce que nous avons dit précédemment. Sans doute les populations mi-mazdakites mi-païennes du Kurdistan furent-elles islamisées superficiellement à une certaine époque de leur histoire d'où l'intrusion d'éléments musulmans dans la religion

[1] *Revue de l'Orient chrétien,* ch. XX, p. 188. «Le père naturel de ʿAdi s'appelait Musfir (Mosaffer) fils d'Ahmed des Kurdes Taïrahites, qui passaient habituellement la saison de l'été au Zozan et descendaient l'hiver dans la région de Mossoul». Il y avait à cette époque la tribu des Yezidis, ses ancêtres, habitants du Zozan, qui suivaient les parents de ʿAdi dans leur départ et leur retour aux montagnes de Zozan. Ils étaient regardés comme les serviteurs de cette grande famille. — Or Barhebraeus nous a laissé dans son *Chronicum syriacum* sur les Taïrahites de bons renseignements. «En l'année 602 des Arabes (18 Août 1205, 8 Août 1206) la race de ces Kurdes qui sont dans les montagnes de Maddaï (vers Hôlwan) et qui sont nommés Taïrahites, descendit des montagnes et causa de grands dégâts dans 9 pays (vers Mossoul); les troupes perses se réunirent contre eux et en tuèrent beaucoup. Les Taïrahites, n'embrassèrent pas l'islamisme, mais ils persévérèrent dans leur première idolâtrie et dans la religion des mages». Il y avait de plus entre eux et les musulmans une inimitié mortelle. Voir P. Bedjan, *Chronica,* p. 420. Les Yezidis semblent donc avoir été une branche des Taïrahites.

[2] Eznik de Kolb, *De deo. P. O.*, t. XXVIII, fasc. III, passim.

[3] D'ailleurs la confusion du Christ-Logos et du soleil évoque les tentatives de syncrétisme pagano-chrétien de certains philosophes néo-platoniciens sous le règne de Constantin.

[4] Ibn Nadim, *Fihrist,* éd. Flügel, p. 78. وصف مذاهب الحرنانية الكلدانيين المعروفين بالصابة ومذاهب الثنوية الكلدانيين .
Comme Ibn Nadim répète deux fois le terme des Chaldéens et ne consacre pas de chapitre isolé à ces dualistes chaldéens ce terme de chaldéens empêche de les considérer comme manichéens, on est tenté de les confondre avec les Chaldéens de Harran en considérant la seconde mention comme un second titre de chapitre.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Yezildi. Mais sous l'influence de croyances ancestrales restées vivaces, cet Islam de façade a dégénéré bien vite en une religion totalement différente de l'Islam orthodoxe, synthèse curieuse d'idées dualistes païennes et mahométanes.

*
* *

Au terme de cette longue étude, une première conclusion s'impose. Le dualisme a connu dans l'empire Byzantin au début du VI[e] siècle une période de prospérité et d'expansion jusqu'ici trop oubliée. On assiste à cette époque sous l'impulsion du triomphe momentané du mazdakisme en Iran, à une veritable résurrection du manichéisme à Byzance. Cette résurrection fut interrompu par les édits de 517 et 531 et par la répression de la révolte Nika. Néanmoins la flamme avait été ranimée. Le terrain du paulicianisme était déjà préparé. Du point de vue doctrinal il s'agit à Constantinople d'un manichéisme classique, assez peu influencé par l'hérésie zoroastrienne qu'est le mazdakisme, mais impregné du néo-platonisme voire du paganisme des milieux cultivés où se recrutaient ses adhérents. Le fait que le christianisme était la religion officielle a également contribué à mettre l'accent sur les emprunts chrétiens du manichéisme. La défaite du mazdakisme en Perse a eu enfin une conséquence plus curieuse encore. Des éléments mazdakites se sont infiltrés, préparant le terrain à la naissance de l'une des plus bizarres religions du monde actuel, singulier mélange de dualisme, de paganisme et enfin d'Islam, le Yezildisme.

BIFAO 63 (1965), p. 89-119 Jacques Jarry
Les hérésies dualistes dans l'empire byzantin du Ve au VIIe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net